

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# La Croisière abuse...

Une comédie en 3 actes  
d'Isabelle Oheix et Eric Beauvillain

**Contacts :** [isabelle.oheix@free.fr](mailto:isabelle.oheix@free.fr) et [ericbeauvillain@free.fr](mailto:ericbeauvillain@free.fr)

## **Synopsis :**

Cette croisière promettait un havre de paix sur un océan de sérénité... Hélas, ce sera loin d'être le cas pour nombre de passagers !

Le magicien Eduardo a perdu la précieuse bague de l'excentrique Comtesse Zubrowka en pleine exécution de son numéro, volée par... Arsène Lupin ! Il lui reste moins de 24 heures pour retrouver cette fichue bague ! Quelques éléments perturbateurs s'immisceront dans ses recherches : du pot de colle malchanceux attirant les mauvais coups du sort au psy totalement déjanté que tout le monde vient consulter pendant ses vacances, des homards dans la piscine aux cacahuètes pimentées, de l'épouse à l'amant imaginaire au barman harcelé par la dame de compagnie... Jusqu'à la rambarde qui n'a rien demandé et par-dessus laquelle quelqu'un risque de passer...

Péripéties mouvementées et cocasseries pleines d'humour, le voyage promettait d'être calme mais, vraiment, la croisière abuse ! Une pièce drôle, visuelle et sans temps morts !

**Durée approximative :** 1h45

**Personnages :** 9 personnages dont 4 femmes et 3 hommes + 2, au choix

*(avec possibilité si le cœur vous en dit, de transformer la Comtesse Zubrowka en vieux Comte efféminé)*

### **Rôles féminins**

**La Comtesse Irina Zubrowka :** Femme richissime et totalement excentrique

**Gladys :** Souffre douleur et dame de compagnie de la Comtesse, un peu coincée.

**Faustine Serrac :** Jeune femme atteinte de Kleptomanie aiguë

**Catherine (Montbuisson) :** Femme se sentant délaissée par son mari

### **Rôles masculins**

**Eduardo el Magnifico (Edouard) :** Magicien hâbleur et égocentrique

**Guillaume :** Barman un peu timide, ami et ancien assistant d'Eduardo

**Montbuisson (Philippe) :** Epoux de Catherine, absorbé par ses affaires

### **Rôles pouvant être masculins ou féminins**

**Tournière :** Psy (homme ou femme) un tantinet déjanté(e)

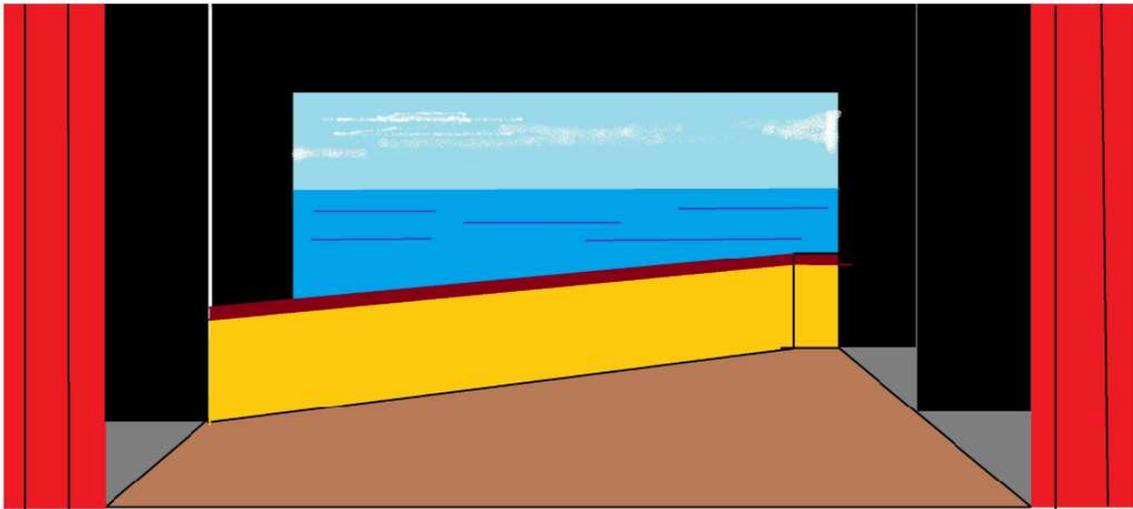
**Mollet :** Homme (ou femme) un peu simple et terriblement collant(e)

**Costumes** : Contemporains ; plutôt chics pour les passager (sauf pour Mollet). Tenue stricte pour Gladys. Costume de magicien pour Eduardo et tenue de barman pour Guillaume.

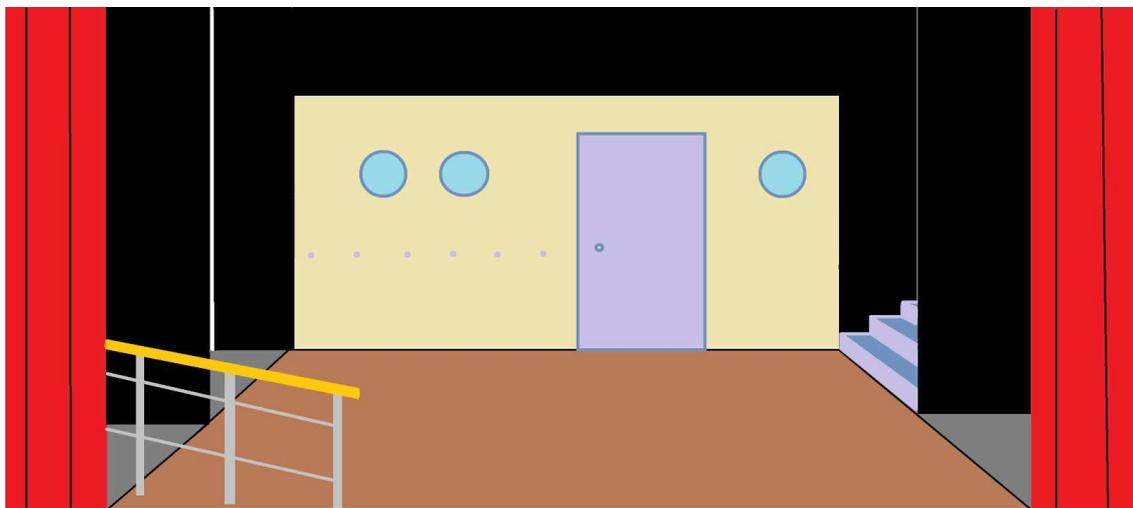
**Décor** : Le pont d'un luxueux paquebot de croisière. Deux transats, une ou deux petites tables avec chaises.

Deux entrées opposées au moins et une ébauche de rambarde.

Deux suggestions non contractuelles ou limitatives :



Mer en fond de scène, pont sortant à cour et jardin



Mer côté spectateur, trois sorties dont une vers le pont supérieur pour faire beau

# Acte I

## Scène 1 : Eduardo, La Comtesse, Gladys

*Eduardo entre. Il porte son costume de magicien, cape comprise, qu'il a gardé toute la nuit, froissé, sali. Il est ébouriffé, a perdu son chapeau. Blanc, on voit qu'il panique. Il va d'un côté puis s'arrête.*

**Eduardo** : Non...

*Il part de l'autre côté.*

**Eduardo** : Mais non, j'y suis déjà allé...

*Eduardo ne sait plus quoi faire, se passe la main dans les cheveux, sur le visage, regarde à droite, à gauche...*

**Eduardo** : Il faut bien que cette fichue bague soit quelque part !

*Eduardo remarque les transats, s'arrête fixement puis rejette l'idée..*

**Eduardo** : Non... (*il hésite encore une seconde ou deux et se ravise* :) Après tout, si elle n'est nulle part, pourquoi pas là ?

*Eduardo se met à quatre pattes pour inspecter minutieusement chaque recoin derrière les transats. A cet instant, la Comtesse Irina Zubrowka arrive en trombes, flanquée de Gladys, sa dame de compagnie qui lui tend une veste de laine...*

**La Comtesse** : Pour l'amour du ciel Gladys, cessez de me harceler !

**Gladys** : Je vous demande simplement d'enfiler ce lainage, madame. Les matinées sont fraîches et vous risquez...

**La Comtesse** (*L'interrompant*) : Fichez-moi la paix ! Je n'ai plus quatre ans. Et puis, ouvrez les yeux, ma fille, il fait un soleil de plomb !

**Gladys** : Mais Madame...

**La Comtesse** : Je ne veux plus rien entendre ! Nous sommes en vacances Gladys, pas au couvent, alors, relax ! Déboulez-moi ce chemisier, profitez-en pour bronzer un peu et lâchez-moi les baskets !

**Gladys** : Oh !

**La Comtesse** (*Apercevant soudain Eduardo*) : Mais... que vois-je ? Le grand "Eduardo el Magnifico" en personne ! (*Se précipitant vers lui et lui tendant la main*) Quel plaisir de vous trouver ici cher ami !

**Eduardo** (*Se levant brusquement, surpris, comme pris en faute*) : Aaaaaaaah !

**La Comtesse** : Je tenais tant à vous féliciter ! Votre numéro d'hier soir était positivement époustoufflant !

**Eduardo** (*Vaguement rassuré, faux*) : Aaaaaaah ! Oui. Merci. Aha. J'étais moi-même époustouflé. Epoustouflant, je veux dire. Je... Voilà, voilà.

**La Comtesse** : Savez-vous que je devrais vous gronder ? Après votre extraordinaire prestation, je comptais vous inviter à ma table et vous vous êtes éclipsé comme un voleur ! Où vous cachez-vous donc petit coquin ?

**Eduardo** (*Cherchant discrètement du regard, distrait*) : Pardon ? Ah ! Oui, oui, excellent, j'ai beaucoup apprécié également, aha. Bien, je vais vous laisser...

**La Comtesse** (*Le retenant*) : Tatata ! Pas question de jouer à nouveau les courants d'air ! Je vous tiens et je vous garde. (*Le dévisageant d'un air navré*) Que vous arrive-t-il très cher ? Vous semblez tout déboussolé ?

**Eduardo** : Pas du tout ! Pas du tout pas du tout ! Je suis le grand Eduardo el Magnifico ! Pourquoi diantre serais-je déboussolé ? Ahaha. Voyons...

**La Comtesse** : Toutes mes excuses, je ne voulais pas vous blesser. Je suppose que vous devez avoir le trac pour ce soir ?

**Eduardo** : Pour ce soir... Non, non, pas du tout, pensez... Le grand Eduardo ! Aha... Voilà. Ravi de vous avoir croisé mais vous savez ce que c'est, les préparatifs... (*Les saluant :*) Madame. Madame.

**La Comtesse** : Avant de vous esquiver, permettez-moi au moins de vous offrir un verre.

**Eduardo** : Un tout petit petit, alors, parce que là, j'ai... Un lapin qui a fugué. Voyez ? Avec une tourterelle. On se dit que ça ne peut pas arriver et puis... Donc, voilà, voyez ? Une autre fois serait peut-être mieux, non ?

**La Comtesse** : Ne vous inquiétez pas, je suis certaine que vous allez très vite les retrouver vos petites bêtes. (*à Gladys :*) En attendant Gladys, allez nous commander deux coupes de champagne.

**Gladys** : A neuf heures du matin ?

**La Comtesse** : Absolument ! Il n'y a rien de meilleur pour débiter la journée. Dépêchez-vous, notre ami est pressé !

**Gladys** (*Sur un ton renfrogné*) : Bien Madame.

*Elle sort*

**La Comtesse** (*A Eduardo*) : Maintenant que nous sommes seuls, vous pouvez bien me le dire... Je vous promets de garder le secret.

**Eduardo** : Très bien. Je vous avoue tout. Il semble que ma tourterelle soit *un* tourterelle. Je ne sais pas si le lapin est au courant, c'est pour ça qu'il faut que j'aie le prévenir. Ne dites rien, surtout ! Gardez-moi le champagne au frais, je reviens !

## **Scène 2 : Eduardo, La Comtesse, Faustine, Tournière**

*Il est sur le point de sortir quand il se heurte à Faustine Serrac.*

**Faustine** : Oups ! Désolée !... Mais... Je vous reconnais ! Vous êtes le magicien Eldorado je ne sais plus trop quoi...

**Eduardo** : Magnifico. El Magnifico.

**Faustine** : Voilà, c'est ça ! Je vous ai trouvé épatant hier soir !

**Eduardo** : Vous n'imaginez pas à quel point la disparition de cette bague a pu être épatante pour tout le monde ! Bon, il faut que je vous laisse, je dois la retrouver. Ma tourterelle. Qui est un. A cause du lapin. ... Je vous assure que quand j'ai dormi, je suis parfaitement clair.

**Faustine** : Vous nous avez littéralement scotchés ! On s'attendait tous à ce que le bijou réapparaisse, comme la dernière fois. Et là, vous nous demandez de patienter jusqu'au lendemain en nous annonçant qu'il resurgira dans des circonstances extraordinaires. J'ai drôlement hâte de découvrir quelle genre de surprise vous nous réservez !

**Eduardo** : Aha... Mystèèèère...

**La Comtesse** : Nous avons toutes hâte mon enfant !

**Eduardo** : Et moi, donc ! De vous faire découvrir cette incroyable surprise !

**La Comtesse** : Hélas ! Notre talentueux artiste refuse obstinément de me révéler quoi que ce soit.

**Faustine** (*saluant la Comtesse*) : Pardonnez-moi Comtesse, je ne vous avais pas vue.

**La Comtesse** : Ce n'est rien mon petit. (*A Eduardo*) Cher ami, je vous présente Mademoiselle Faustine Serrac. Vous vous souvenez probablement de cette charmante personne ? Nous partagions la même table lorsque vous êtes venu m'emprunter la bague.

**Eduardo** : Euh... Oui. Mais là, je dois y aller. Une boîte à soigner. Je veux dire, une colombe à réparer.

*Tournière entre.*

**Tournière** : Ooooh ! Mais c'est notre magicien ! Le grand Raymundo !

**Eduardo** : Eduardo. Eduardo el Magnifico.

**Tournière** : C'est ça. J'ai beaucoup apprécié le numéro d'hier. Fi des traditions, je fais disparaître une bague, elle réapparaît aussitôt ! Reporter à ce soir est une merveilleuse idée ! La projection du tour dans la temporalité, l'imaginaire en action pour nous allécher face à la surprise ! Bravo !

**Eduardo** : Oui... J'ai travaillé le concept ! Aha...

**Faustine** (*Sous le choc*) : Ça alors ! Je ne m'attendais pas à le voir ici celui-là !

**La Comtesse** : De qui parlez-vous chère enfant ?

**Faustine** : De... De mon psy ! ... Excusez-moi, j'ai rendez-vous au salon de massage, je me sauve !

*Faustine sort précipitamment. La Comtesse se rue sur Tournière, tendant élégamment la main...*

**La Comtesse** : Comtesse Irina Zubrowka, ravie de vous connaître... Heu... Monsieur... ?

**Tournière** : Tournière. Jean-Christophe Tournière. Enchanté.

**Eduardo** : Voilà. Il me reste à vous laisser...

### **Scène 3 : Eduardo, La Comtesse, Tournière, Montbuisson, Catherine**

*Eduardo va pour sortir mais il n'a pas esquissé son second pas que Montbuisson arrive.*

**Montbuisson** : Il me semblait bien... Excusez-moi. C'est juste pour féliciter notre fabuleux magicien. Ricardo le Splendido !

**Eduardo** : Eduardo ! Eduardo el Magnifico !

**Montbuisson** : Oui. Cette disparition de la bague, hier, dans son écrin, entouré de six spectateurs, tout de même, alors, là, vous m'avez scotché ! J'ai hâte qu'elle réapparaisse !

**Eduardo** : Comme je vous comprends... Quel suspense, hein ?

**La Comtesse** : Nous sommes tous sur des charbons ardents Monsieur Montbuisson. (*Petit gloussement*) J'ai bien tenté de lui tirer les vers du nez, peine perdue ! Il se montre intraitable, le méchant !... Votre délicieuse épouse n'est pas avec vous ?

**Montbuisson** : Ma femme ? Non, en effet, je l'ai laissée pour passer un coup de téléphone... J'espère que l'on capte quelque chose ici. J'y vais. Encore bravo pour la disparition inexplicable de la bague.

**Eduardo** : Inexplicable. Aha...

**Tournière** : Ma foi, je suis ravi de m'être joint aux autres afin de vous féliciter de votre talent et attends cette soirée avec impatience. Ceci étant dit, veuillez m'excuser mais le farniente m'appelle. Comtesse...

**La Comtesse** : Je vous abandonne à votre farniente cher ami, en espérant vous voir à ma table très bientôt. Mademoiselle Serrac vient de me confier qu'elle était votre patiente et j'adorerais papoter avec un psy !

**Montbuisson** : Un psy ? Il faudra que je vous envoie ma femme... Je plaisante, mauvaise blague. Mauvaise période. Mauvaise passe... C'est peut-être moi qui devrais vous consulter...

**Tournière** : Oui... Oui, oui, mais vous savez, les vacances... On déconnecte.

**Montbuisson** : Bien sûr. Excusez-moi.

*Montbuisson sort.*

**Tournière** (*Saluant pour s'éclipser*) : Alfonso...

**Eduardo** : Eduardo, bon sang !

*Tournière va s'asseoir dans un transat pour somnoler.*

**La Comtesse** (*A Eduardo*) : Quel homme charmant !

*Catherine Montbuisson arrive sur ces entrefaites, elle semble chercher quelqu'un... Eduardo va tenter de s'éclipser.*

**La Comtesse** : Catherine, ma chère ! On peut dire que vous tombez à pic. (*Passant son bras autour de celui d'Eduardo afin de le retenir*) Regardez qui est avec moi !

**Eduardo** : Ouiiiii...

**Catherine** : Monsieur Filippo ! Toutes mes félicitations pour votre merveilleuse prestation, elle m'a beaucoup impressionnée.

**Eduardo** : Eduardo ! Eduardo ! Comme Edouard mais avec un "o" !

**Catherine** : Vraiment navrée, je n'ai jamais eu la mémoire des noms. (*A la Comtesse*) Auriez-vous aperçu mon mari par hasard ? Nous nous apprêtons à prendre le petit déjeuner en amoureux quand il a disparu sans explication.

**La Comtesse** : Pauvre ange ! Les hommes sont des brutes. Vous ne devriez pas tolérer une telle attitude. Qu'en pensez-vous, cher Eduardo ?

**Eduardo** : Hein ? Oui, oui, bien sûr. Enfin, non. Si. Je... Excusez-moi, j'ai la tête ailleurs, je vais vous laisser, n'est-ce pas. D'autant que Maria... Geneviève... Votre gouvernante, là, n'a pas l'air de revenir...

**La Comtesse** : Grand Dieu ! Vous avez raison. Ne bougez surtout pas, je vais voir ce qu'elle fabrique...

#### **Scène 4 : Eduardo, La Comtesse, Gladys, Catherine, Mollet, Guillaume**

*La Comtesse se dirige vers la sortie lorsque Gladys arrive, soutenant Claude Mollet coiffé d'un bonnet de bain et vêtu d'un peignoir. Il semble mal en point.*

**La Comtesse** : Gladys ! Par tous les Saints ! A quoi jouez-vous ?

**Gladys** : Je suis terriblement confuse Madame, il y a eu un léger contretemps...

**La Comtesse** : Et ma commande ?

**Gladys** : Elle arrive Madame, ne vous inquiétez pas.

**La Comtesse** : Mais que se passe-t-il ? Expliquez-vous ma fille !

**Gladys** : Voilà : Je venais juste de réclamer votre champagne lorsqu'un horrible cri a retenti du côté de la piscine. Nous nous y sommes tous précipités, et nous avons vu ce pauvre monsieur en train de se débattre dans l'eau ! Figurez-vous qu'un énergumène y a lâché des dizaines de homards pendant la nuit et que ces sales bêtes l'ont cruellement pincé à un endroit que je n'ose pas nommer...

**Mollet** : Ouh ! Là ! Ouh ! Là... Moi qui refusais d'en prendre au repas... Je crois que je n'hésiterai plus... Oh ! Mais c'est le magicien, le grand Somptuoso !

**Eduardo** : Magnifico, ce n'est pourtant pas compliqué ! Eduardo el Magnifico !

**Mollet** : Ouh lou lou, ça fait mal. Je ne me doutais de rien, moi... J'ai adoré cette disparition de bague ! Outch ! Mais qui a eu cette idée saugrenue ! Me demande bien où elle a pu passer cette bague !

**Eduardo** : Comme tout le monde...

**Mollet** : Ayayaïe... Non, ça va mieux. J'ai bien fait de tomber sur vous, je crois qu'un peu de champagne me fera du bien. (*Montrant Gladys*) J'ai entendu qu'elle en commandait. Claude Mollet. Enchanté. On ne s'était pas encore salué, hein ? Bon, alors maintenant, on est copains pour la croisière, c'est dit !

**La Comtesse** : Comtesse Irina Zubrowka, ravie. Et voici Catherine Montbuisson, une toute nouvelle amie.

**Catherine** : Des homards dans la piscine... quelle histoire hallucinante !

**La Comtesse** : Hallucinante est le mot juste !

**Eduardo** : Bon, vu que le champagne se fait attendre, je vais y aller.

**Mollet** : Oh ! Ben non, maintenant qu'on formait un groupe, monsieur Antonio...

**Eduardo** : Eduardo ! E... Du... Laissez tomber.

*Eduardo va pour sortir mais Guillaume Delage, le barman, arrive avec un plateau sur lequel sont posées deux coupes de champagne.*

**La Comtesse** : Ah ! Voici enfin ma commande !

**Guillaume** (*Posant les coupes de champagne sur une table*) : Pardonnez-moi pour ce retard, Comtesse, mais c'est la panique totale... A cause des homards...

**La Comtesse** : A ce point-là ? Il faut absolument que j'aie vu ça !

**Guillaume** : Et votre champagne ?

**La Comtesse** : Buvez-le à ma santé !

**Guillaume** : C'est que... Je n'ai pas le droit de boire pendant le service...

*La Comtesse se dirige vers la sortie, puis, se retourne.*

**La Comtesse** : Au fait, Catherine, j'ai croisé votre époux tout à l'heure, (*Désignant la sortie opposée*) il est parti par là. Et, si vous rencontrez trop de problèmes dans votre couple, demandez conseil à notre cher docteur Tournièvre, il est psy. Tchao tout le monde !

*La Comtesse sort telle une tornade. Catherine jette un œil dubitatif en direction de Tournièvre, puis emprunte la sortie opposée. Gladys sort à la suite de la Comtesse en criant :*

**Gladys** : Madame ! Attendez-moi !

**Mollet** : Non, mais attendez, on est un groupe d'amis, on ne peut pas se quitter comme ça !

*Mollet sort à la suite de Gladys.*

## **Scène 5 : Eduardo, Guillaume**

*Eduardo va pour sortir mais Guillaume le retient.*

**Guillaume** : Ben, Edouard ! On snobe son vieux pote de galère ? ... Sans blague, tu me reconnais pas ?... Guillaume... Guillaume Delage... Ton ancien assistant !

**Eduardo** : Si, si. Bien sûr que je te reconnais. C'est que je suis un peu... Occupé. Pressé.

**Guillaume** (*étreignant chaleureusement Eduardo*) : Dans mes bras mon frère !

**Eduardo** : Oui, oui, oui, dans mes bras aussi mais sérieux, là... Je dois y aller.

**Guillaume** : Tu ne vas pas me faire un coup pareil ? On vient à peine de se retrouver !

**Eduardo** : Non, mais c'est... Bon, après tout, tu pourrais peut-être m'aider...

**Guillaume** : Toujours à ton service mon pote ! Tu sais qu'on a failli passer toute la croisière sans se rencontrer ? La première semaine, je bossais à l'autre bout du paquebot. Et puis, ce matin, coup de bol : un des barmen d'ici tombe malade et on me demande de le remplacer ! Si c'est pas un signe du destin !

**Eduardo** (*Coupant court*) : La bague a disparu !

**Guillaume** : De quelle bague tu parles ?

**Eduardo** : La bague de la Comtesse !!!

**Guillaume** : La Comtesse a paumé sa bague ?

**Eduardo** : Moi ! A mon spectacle d'hier ! C'est la galère, c'est la galère !

**Guillaume** : J'y comprends rien... Tu travailles sur ce bateau ? Je croyais que tu étais en vacances.

**Eduardo** : Je prendrais des vacances dans cette tenue ?! La compagnie m'a engagé pour présenter un numéro tous les soirs. Vu le budget, je n'ai pas d'assistant, je me sers des spectateurs.

**Guillaume** : Pigé. Et alors ?

**Eduardo** : Alors ? Je suis foutu !

**Guillaume** : Pourquoi t'es foutu ?

**Eduardo** : Ça devait être comme à chaque fois : j'emprunte une superbe bague pour captiver l'attention, je la place bien en évidence dans un écrin...

**Guillaume** : Que tu glisses discrètement dans ta poche après l'avoir échangé contre un écrin vide, je connais. Classique mais efficace !

**Eduardo** : Après quoi, je me promène parmi les tables et je choisis six spectateurs que je fais monter sur scène. Je confie l'écrin censé contenir le bijou à trois d'entre eux.

**Guillaume** : Et quand tu leur demandes de l'ouvrir, pfft ! Le bijou a disparu !

**Eduardo** : Exactement !

**Guillaume** : Ensuite, tu fais réapparaître l'écrin contenant le bijou devant les trois autres spectateurs médusés.

**Eduardo** : Normalement ! Parce qu'hier soir, quand j'ai demandé aux trois autres gugusses d'ouvrir le second écrin, la bague avait disparu !

**Guillaume** : Nooon !

**Eduardo** : Si ! A la place, il y avait un mot : "Merci ! signé "Arsène Lupin" !

**Guillaume** : La tuile !

**Eduardo** : Tu parles d'une tuile ! Et tous ces abrutis qui se lancent dans un tonnerre d'applaudissements en s'imaginant que c'est la fin du numéro !

**Guillaume** : Bon sang ! Et comment tu t'en es sorti ?

**Eduardo** : J'ai essayé de sauver les meubles sans devenir livide : « Je vais battre ce grand cambrioleur demain soir grâce à un final incroyable, merci à tous blabla... » En réalité, je deviens fou ! Aide-moi, aide-moi en souvenir du bon vieux temps, aide-moi !!!

**Guillaume** : Ben... Moi, je veux bien... Mais je ne vois pas trop comment...

**Eduardo** : Ça ne peut pas être un accident, il y avait le mot ! Aide-moi à retrouver le voleur, je t'en supplie !

**Guillaume** : Ho ! Calme-toi, on va essayer de réfléchir... Il faudrait déjà que ton voleur connaisse bien le numéro et qu'il ait compris le truc. Tu as repéré une personne en particulier qui serait venue plusieurs fois assister à ton spectacle ?

**Eduardo** : Avec le monde qu'il y a ? Comment veux-tu...

**Guillaume** : Ouais... Je suppose que tu ne te souviens pas non plus entre quelles tables tu es passé et qui y était installé ?

**Eduardo** : Tu me fais rire, toi ! (*Essayant de réfléchir*) Si, il y avait la Comtesse et sa dame de compagnie... Maureen Parlac ou je ne sais plus quoi. Un couple aussi, je viens juste de les croiser, les Mont-quelque chose... Le pot de colle aux homards... Ah ! Pis le type sur le transat... Il est venu me voir tout à l'heure pour me dire qu'il avait adoré. Il était donc forcément là... Tu crois que c'est l'un d'eux ?

**Guillaume** : En tous les cas, tu es obligatoirement passé tout près de ton voleur qui en a profité pour échanger l'écrin planqué dans ta poche, c'est la seule explication...

**Eduardo** : Evidemment ! Bon. C'est qui ?

**Guillaume** : Attends un peu... L'écrin ! ...

**Eduardo** : L'écrin quoi ? Ça peut pas être l'écrin, je l'ai vérifié avant le spectacle. Non, non, c'est forcément quelqu'un qui était là hier, c'est sûr !

**Guillaume** : Tu manques vraiment de sommeil toi ! Je n'accuse pas l'écrin d'avoir bouffé la bague, je me dis simplement que ton Arsène s'en est procuré un tout pareil.

**Eduardo** : Il s'en est... La boutique ! Bien sûr ! Ils en vendent ! Identiques au mien ! Alors là, je suis foutu. Ce peut être n'importe qui !

**Guillaume** : Eh bien voilà ! Tu cuisines un peu l'employé du magasin et tu sauras qui a acheté ce fichu écrin.

**Eduardo** : Bien vu ! Heureusement que tu es là... On a toujours besoin d'un bon assistant : tu es Robin, je suis Batman ! Je suis Neil Armstrong, tu es... L'autre, là... On ne sait jamais son nom mais il est indispensable. Bref, on y va !

**Guillaume** : Oui, enfin... Tu y vas. Parce que moi, je n'ai pas encore terminé mon service. Alors, ne m'en veux pas, mais je file. Bonne chance !

*Guillaume sort*

**Eduardo** : Eh ! On avait dit qu'on était une équipe...

*Eduardo sort.*

## **Scène 6 : Faustine, Tournière**

*Faustine entre, regarde Tournière endormi sur son transat et se plante devant lui...*

**Faustine** : On peut savoir ce que vous faites ici, vous ?

**Tournière** : Hein ? C'est pas moi ! Je me rhabille ! Laissez-moi ! ... Oh... Pardon... Mademoiselle Serrac. Nous avons rendez-vous, c'est cela ? Installez-vous.

**Faustine** : Ne me prenez pas pour une idiote ! Je parie que mon père vous a demandé de me surveiller ?

**Tournière** : Pardon... Ah ! Non, mais pas du tout ! Je suis en vacances, strictement aucun rapport avec nos séances. Il est cependant cocasse de découvrir que nous nous retrouvons ici, non ?

**Faustine** : Cocasse ? Vous ne me ferez jamais avaler que nous voyageons sur le même bateau par hasard !

**Tournière** : Mais pourtant, je vous l'assure ! Et si ce pouvait être un effet de votre bonté de ne pas venir me voir en tant que consultant, je vous en serais gré : je ne suis là que pour les vacances et le farniente. Mettez votre kleptomanie de côté le temps de la croisière.

**Faustine** : Ah... Je me suis montée le bourrichon alors ? Excusez-moi... Dites, vous... Vous ne parlerez à personne de... De mes petites manies ? Vous me le promettez ?

**Tournière** : Pleinement. Sous réserve que vous acceptassiez de ne point trop parler de moi. Nous sommes comme les garagistes : dès que quelqu'un connaît notre métier, il a toujours quelque chose à nous demander...

**Faustine** : Ne vous inquiétez pas, je ne l'ai dit qu'à la Comtesse.

**Tournière** : Justement. Elle est déjà bien capable de le répéter au monde entier alors de grâce, n'en dites plus rien à personne, c'est entendu ?

**Faustine** : Entendu. A partir de maintenant, je suis une tombe !

## **Scène 7 : Faustine, Tournière, Montbuisson**

*Tournière tente de se rendormir. Montbuisson entre, portable à la main et à l'oreille.*

**Montbuisson** : Allô ? ... Tu m'entends, là ? ... Oui, ben désolé, je n'ai pas de portable satellite ultra sophistiqué à gadgets de l'armée... Quoi ? ... Comment ça, Bourguignon revient sur sa décision ? ... Mais il devait investir ! ... Hein ? ... Je ne comprends rien ! ... Et comment on fait pour se renflouer ? C'était lui qui devait nous sauver la mise ! Allô ? ... Allô ! Rha, saleté de réception !

*Montbuisson a un geste d'énervement : il est prêt à jeter son portable à terre mais se retient et ne le jette que sur une table avant de s'écarter pour respirer et se forcer au calme. Faustine s'approche de Montbuisson ; Tournière en profite pour se rallonger.*

**Faustine** : Il fait une de ces chaleurs ce matin, vous ne trouvez pas ?

**Montbuisson** : Pour être chaud, c'est chaud ! Chaud bouillant, même !

**Faustine** : Vous avez raison, je vais vite me rafraîchir à la piscine. A très bientôt !

*Faustine s'éclipse en s'emparant discrètement du portable de Montbuisson*

**Montbuisson** : Quoi, la piscine ? On va boire la tasse, là... Si on ne fait pas recette avec Bourguignon, on est cuit. (*Montbuisson voit Tournière, hésite et s'en approche pour lui parler doucement :*) Excusez-moi... (*toujours doucement :*) Excusez-moi... (*Un temps puis, vigoureusement :*) Excusez-moi !

**Tournière** (*Se retournant en grommelant*) : Rha ! Jamais tranquille ! Quoi ?

**Montbuisson** : J'aurais voulu vous demander... Vous êtes bien psy, c'est ça ?

**Tournière** : En vacances. Il ne vous viendrait point l'idée de demander à un maçon de vous construire un mur là, sur le bateau, pendant ses vacances, non ? Alors moi, c'est pareil, voyez-vous. Je ne consulte pas.

**Montbuisson** : Ce n'est pas pour un mur, c'est pour ma boîte.

**Tournière** : C'est tout à fait identique.

**Montbuisson** : Parce qu'avec Bourguignon, on va dans le mur...

**Tournière** : Ah ! Vous voyez qu'il y a un mur. Il y a toujours un mur, c'est le principe de base chez Schoewintropp-Badinger.

**Montbuisson** : Il se retire de l'affaire et ce n'est pas bon du tout pour nous, ça. Alors si vous aviez des idées pour le manipuler, l'endormir... Qu'il accepte d'investir dans l'entreprise... Les psys, ça enfume un peu les gens, non ? Vous vendez dix ans de thérapie pour dire que c'est un problème avec la mère, ça marche du tonnerre... Alors, si vous pouviez me donner un conseil...

**Tournière** : J'en reste sans voix ! Vous venez m'insulter pour que je vous aide ? Hopsvadenbullidier voyait juste : la raison déraisonne.

**Montbuisson** : C'est censé m'aider ?

**Tournière** : Cela est censé clore la conversation. Bonne journée.

## **Scène 8 : Montbuisson, Catherine**

*Catherine Montbuisson entre à ce moment-là... Tournière se retourne pour se rendormir.*

**Catherine (à Montbuisson)** : Philippe ! Te voilà enfin ! Je te cherche partout depuis une demi-heure ! Où étais-tu passé ?

**Montbuisson** : Mais j'étais là. Tu vois bien que je suis là.

**Catherine** : Et pourquoi m'as-tu plantée subitement sans prévenir ? Nous devons prendre notre petit déjeuner ensemble !

**Montbuisson** : Nous devons, nous devons... On est en croisière, on est là pour profiter ! Tu pouvais profiter, non ? Bientôt, ça va être de ma faute si tu n'as pas pris ton petit déjeuner !

**Catherine** : Je m'en fiche du petit déjeuner ! Je veux juste passer du temps avec toi et j'ai l'impression que tu m'évites. Philippe, tu m'aimes toujours ?

**Montbuisson** : Mais bien sûr que je t'aime, enfin, Catherine ! Pourquoi serais-je venu en croisière avec toi ? Et je ne t'évite pas du tout ; sache profiter de tous les moments, voilà.

**Catherine** : Tu en as de bonnes ! Comment le pourrais-je si je suis sans arrêt en train de te courir après ?

**Montbuisson** : Tu ne me cours pas après, j'étais juste là à télépho... Mon portable ! Qu'est-ce que j'ai fait de... Je l'ai posé là !

*Montbuisson cherche partout, forçant Catherine à lui courir après.*

**Catherine** : Allons bon ! Quelle mouche te pique encore ?

**Montbuisson** : On m'a volé mon portable !

**Catherine** : Laisse-le un peu tranquille ton portable et occupe-toi de ta femme sinon je ne réponds plus de rien !

**Montbuisson** : Mais moi non plus, je ne risque plus d'y répondre si je ne le retrouve pas. Cette femme a dû se tromper... Ne bouge pas, je reviens.

*Montbuisson sort précipitamment.*

**Catherine** : Non, Philippe, attends... Philippe !!!

## **Scène 9 : Tournière, Catherine, Montbuisson**

*Catherine soupire, aperçoit Tournière assoupi dans son transat et s'approche de lui timidement*

**Catherine** : Excusez-moi... *(Tournière ne réagit pas, elle lui pose la main sur l'épaule)*  
Monsieur ? ... *(Un temps. Le secouant tout doucement)* Monsieur s'il vous plaît...

**Tournière** : Aaaah ! Non, maman ! Je ne suçais pas mon pouce ! ... Kesséssé... Je me suis assoupi...

**Catherine** : Vraiment désolée de vous déranger monsieur, mais je ne sais plus quoi faire...

**Tournière** : Plus quoi faire ? Il y a un problème ? On coule ?

**Catherine** : Non, non, on ne coule pas, rassurez-vous... Néanmoins, il y a toute de même un problème... En tous les cas j'en ai un... Avec mon mari... Et la Comtesse m'a conseillé de m'adresser à vous... Heu... Vous êtes bien psy ?

**Tournière** : Oui, enfin, c'est-à-dire que...

**Catherine** : Fantastique ! Vous allez pouvoir m'aider. Deux secondes, je me mets en condition... *(Catherine va chercher un second transat, le place à côté de Tournière et s'y allonge comme sur le divan d'un psy)* Voilà, je suis prête.

**Tournière** : En fait, voyez-vous...

**Catherine** : Bon. Comment on procède ? C'est la première fois que je consulte un psy.

**Tournière** : Alors techniquement, vous ne consultez pas car...

**Catherine** : Docteur, je vous arrête tout de suite ! Même si nous ne sommes pas dans votre cabinet, je tiens absolument à vous régler la séance. J'insiste ! Vous acceptez les chèques ?

**Tournière** : La question n'est pas là, je...

**Catherine** : Oui, bien sûr, suis-je bête ! Vous n'avez rien pour prendre des notes ! Les psys prennent toujours des notes pendant qu'ils écoutent leurs patients, n'est-ce pas ? Ne vous inquiétez pas, j'ai tout ce qu'il faut dans mon sac. *(Tout en parlant, elle farfouille dans son sac et en sort un carnet et un stylo qu'elle tend à Tournière)* Tenez.

**Tournière** : Je vous en sais gré. Toutefois...

**Catherine** : Ne me remerciez pas. Vous êtes déjà tellement gentil de me prendre en urgence. Je vous en serai éternellement reconnaissante !

**Tournière** : Je crains que vous vous mépreniez car...

**Catherine** : Vous ne prenez pas de notes ? Chacun ses méthodes, je ne vais pas vous apprendre votre métier. Allez, je me lance ! (*Elle s'allonge dans le transat et ferme les yeux*) Docteur, je suis désespérée, mon mari ne me prête plus aucune attention. Il ne pense qu'à son travail ! Je comprends que Philippe souhaite m'offrir une vie confortable, mais l'amour dans tout ça ? L'amour doit s'entretenir, sinon, il se ratatine comme un vieux pruneau pas frais. Vous êtes bien d'accord avec moi docteur ?

**Tournière** : Concrètement, je suis en vacances et...

**Catherine** : Les vacances ! Vous avez mis le doigt dessus ! Philippe n'en prend jamais. Du coup, j'ai insisté pour que nous fassions cette croisière histoire de se retrouver. Une seconde lune de miel en quelque sorte... Mais j'ai beau redoubler de coquetterie et le couvrir de petites attentions, il m'ignore complètement. Docteur, aidez-moi, je vous en supplie ! Que puis-je faire pour que mon époux s'intéresse de nouveau à moi ?

**Tournière** : Très bien, je vais vous aider. Habituellement, je le fais sur sept à huit années d'analyse mais pour avoir la paix, je vous donne une solution en deux minutes si après, vous me laissez tranquille, c'est promis ?

**Catherine** : Je vous le promets ! Alors ? ...

**Tournière** : D'après la théorie de Pietrovski Zaraïevitch-Demientegoïov, si l'évènement ne vient pas à toi, il faut le provoquer. En d'autres termes : votre mari ne fait pas attention à vous ? Forcez-le à le faire. Et pour suivre Humberlichgunzinger, atteindre l'extrémité ramène à la normalité. N'hésitez pas à aller loin. Par exemple, inventez-vous un amant imaginaire ! Soyez mystérieuse, laissez-le tomber sur une discussion qu'il n'aurait pas dû entendre, titillez sa jalousie. Il n'en sera que plus attentif.

**Catherine** : D'accord... Deux petites secondes là, faut que je digère... En résumé, je la joue femme fatale et je lui fais croire que j'ai un amant. C'est ça ?

**Tournière** : Tout à fait ! Si j'ai bien suivi, c'est lui qui arrive. Répondez une fois non et deux fois oui à ce que je vous dis. Après quoi, vous partez.

**Catherine** : Une fois non, et deux fois oui, OK !

*Montbuisson arrive.*

**Montbuisson** : Décidément, tout est contre moi !

**Tournière** : Et votre mari n'est pas au courant ?

**Catherine** : Non.

**Tournière** : Et cet homme vous plaît...

**Catherine** : Oui.

**Tournière** : Et il vous a donné rendez-vous ?

**Catherine** : Oui.

**Montbuisson** : Catherine ?! De quoi tu parles, là ?

*Catherine se retourne vers son mari, ouvre la bouche pour lui répondre, puis, se souvenant des instructions de Tournière, sort brusquement sans dire un mot.*

**Montbuisson** : Catherine ! De quoi elle vous parlait, là ?

**Tournière** : Navré, secret professionnel.

**Montbuisson** : Secret pro... Mais vous êtes en vacances, pas en séance, vous l'avez dit ! Il n'y a pas de secret qui tienne !

**Tournière** : Il s'avère qu'une dérogation prévaut et place en secret professionnel toute discussion personnelle avec un psy, même hors séance.

**Montbuisson** : Qu'est-ce que c'est que ces idioties ?

**Tournière** : Excusez-moi. Nous en étions à avoir clos la conversation et je partais à m'assoupir.

*Tournière se rallonge et ferme les yeux ou tourne le dos ostensiblement à Montbuisson.*

**Montbuisson** : Qu'est-ce que c'est que ces idioties ?! Catherine !

*Montbuisson sort.*

## **Scène 10 : Tournière, La Comtesse, Mollet**

*Quelques secondes plus tard, la Comtesse entre.*

**La Comtesse** (*Se ruant sur Tournière*) : Très cher, vous êtes encore là ! Vous m'en voyez ravie. Cette chasse aux homards s'est révélée fort distrayante. Vous avez raté quelque chose !

**Tournière** (*Se redressant de mauvais gré*) : Pour l'heure, c'est ma sieste du matin que je loupe...

**La Comtesse** : Ne soyez pas grognon, vous aurez tout le temps de vous reposer quand vous ne serez plus de ce monde. Mon second mari disait toujours : "Dormir est une perte de temps" !

**Tournière** : Jean-Bernard de la Rouchemouchette disait pour sa part...

*Mollet entre.*

**Mollet** : Ah ! Comtesse, vous courez vite ! Pffffuuu, j'ai cru ne pas vous retrouver. D'ailleurs, je ne sais pas ce qu'est devenue votre sœur...

**La Comtesse** : Oh non ! Pas lui ! (*A Tournière*) Connaîtriez-vous une astuce pour se débarrasser des pots de colle ?

**Tournière** : Navré. Et pourtant, ce me serait terriblement utile !

**La Comtesse** : Dans ce cas, je vous présente à l'avance toutes mes excuses, mais c'est chacun pour soi ! (*A Mollet*) Très cher ami, vous tombez à pic ! Le docteur Tournière vient de me confier qu'il s'ennuyait un peu, tout seul dans son coin. Vous allez pouvoir lui tenir compagnie. A très bientôt !

*Elle sort.*

**Tournièvre** : Ah ! Non, mais du tout !

**Mollet** : Pfffiu... Ben pas fâché, en fait. C'est qu'elle cavale, celle-là. Tenez, je prends un transat, on sera plus à l'aise.

**Tournièvre** : Pour être honnête, je m'apprêtais à sommeiller quelque instant...

**Mollet** : Vous avez raison. Je devrais peut-être vous imiter.

**Tournièvre** : Voilà.

**Mollet** : Mais c'est qu'il y a tant d'activités sur ce bateau... Je ne sais plus si je m'étais présenté. Claude Mollet.

**Tournièvre** : Oui, oui, je vous ai aperçu tout à l'heure, baignade, crabes... Ecoutez, ami Mollet...

**Mollet** : Ben ça chuis bien content d'être votre ami, tiens !

**Tournièvre** : C'était une façon de parler...

**Mollet** : Non, parce que vous savez, je suis ici mais ce n'est pas drôle... Figurez-vous que j'ai gagné à un concours ! Une place sur cette croisière !

**Tournièvre** : C'est tout aussi fascinant que réjouissant, cependant...

**Mollet** : Oh ! Réjouissant... Parce que je n'ai gagné qu'une place. Alors vu le prix... Ben ma femme a dû rester à la maison. Et pis ça ne l'a pas réjouie du tout !

**Tournièvre** : J'entends pertinemment, toutefois...

**Mollet** : Alors je lui ai dit que j'allais profiter de tout au maximum pour bien lui raconter mais quand je suis parti, elle tirait encore la tronche...

**Tournièvre** : J'imagine. Ceci étant...

**Mollet** : Parce qu'en fait...

**Tournièvre** : Rha, mais c'est insupportable !!!!

**Mollet** (*Avec une belle tête de chien battu, après un court temps*) : Moi ?

**Tournièvre** (*Se retenant de dire la vérité blessante*) : ... .. Cette soif. J'ai... J'ai soif. J'aurais dû demander au barman, tout à l'heure...

**Mollet** (*Réjoui*) : Ah ! Mais si ce n'est que ça, bougez pas, je vais vous le dénicher, moi ! (*Regardant alentour comme pour ressentir des ondes, il finit par se décider*) Je suis sûr et certain qu'il est par là ! Je vous ramène à boire !

*Mollet sort. Aussitôt, Eduardo et Guillaume entrent de l'autre côté.*

**Tournièvre** : Parfait. Il n'est pas près de le trouver...

*Tournièvre se rallonge.*

## Scène 11 : Guillaume, Eduardo, Mollet, Tournière

**Guillaume** : Alors ? Ton enquête à la boutique, ça a donné quoi ?

**Eduardo** : Si tu étais venu, tu l'aurais su.

**Guillaume** : Dis-donc, t'es gonflé ! Je bosse, moi !

**Eduardo** : Ouais, mais on est une équipe, j'ai besoin de toi ! A la boutique, ils ne savent pas, les gens payent en espèce ou par carte bleue, ils n'ont pas de nom.

**Guillaume** : Tant pis, va falloir imaginer autre chose... J'aurais bien un suspect, mais je ne suis pas sûr qu'il tienne la route...

**Eduardo** : Parfait ! J'adore ! J'adhère ! Super ! ... C'est qui ?

**Guillaume** : Heu... T'emballe pas trop parce que je crois que c'est un peu tordu, mon truc...

**Eduardo** : Au point où j'en suis, c'est forcément génial !

*Mollet entre, dynamique et investi, sans remarquer Eduardo et Guillaume qui sont à l'écart. Il va tout de suite à Tournière.*

**Mollet** : Monsieur ! Monsieur !

**Tournière** : Nooon ! Il est pas à moi ce fouet ! Il est pas à moi !

**Mollet** : Non, non, continuez à bien dormir... C'est juste pour vous dire que je n'ai pas trouvé mais ne vous inquiétez pas, je poursuis ma recherche ; je poursuis !

*Mollet sort précipitamment, par l'autre côté.*

**Tournière** : Ah ! Oui... Le barman... (*Tournière remarque Guillaume puis regarde l'endroit où est sorti Mollet*) Cet homme est admirable... (*Tournière se rendort*)

**Eduardo** : Alors, ton truc ?

**Guillaume** : Imagine que la Comtesse soit fauchée et qu'elle veuille arnaquer son assurance... Non, ça ne colle pas ! Elle jette l'argent par les hublots... Je sais ! La dame de compagnie ! Elle se fait sans cesse rabrouer par sa patronne... Si elle lui avait barboté la bague pour se venger ?

**Eduardo** : Les deux se tiennent... Pfff... Non, sérieux, il faut qu'on fasse une vraie enquête en profondeur, là !

**Guillaume** : Écoute, ça tombe bien, je termine mon service dans cinq minutes. Je vais avoir quelques heures devant moi. Donc, comme suspects potentiels, on a : la Comtesse, sa dame de compagnie, le mec qui roupille sur son transat, les Montbuisson, le type aux homards et une certaine Maureen Parlac. Tu ne vois personne d'autre ?

**Eduardo** : C'est déjà pas mal !

**Guillaume** : Commençons par cuisiner le toutou de la Comtesse, ça me paraît être une piste intéressante. Seulement, je ne vois pas trop comment je pourrais l'aborder... Elle n'a pas l'air commode la cocotte !

**Eduardo** : Tu trouveras ! Pendant ce temps, je vais interroger... Quelqu'un d'autre.

**Guillaume** : Sois cool, Edouard ! Contrairement à moi, tu as toujours été à l'aise avec les femmes. File-moi au moins quelques tuyaux.

**Eduardo** : Qu'est-ce que tu veux que je te dise, moi... ? C'est naturel... Tu t'approches, tu souris, tu parles... Et voilà.

**Guillaume** : Oui, ben chez moi, ce n'est pas naturel, figure-toi ! Je m'approche, je souris, jusque-là, ça va, mais ensuite, je lui dis quoi ?

**Eduardo** : Tu engages la conversation ! (*jouant au séducteur* :) Je vous ai remarquée tout à l'heure. Vous profitez de votre croisière ? Tout se passe bien ? Vous pratiquez des activités ? Vous savez qu'il y a un spectacle de magie... Et hop, c'est emballé !

**Guillaume** : Et pourquoi je l'aurais remarquée ? Hein ? Ce n'est pas du tout le genre de fille qu'on remarque ! Si je lui sors un truc pareil, elle va se méfier.

**Eduardo** : Arrête, un peu ! Ça marche à tous les coups, il n'y a pas de raison... Tiens, quand on parle du loup... Go !!! Je me mets plus loin pour qu'elle ne se doute de rien !

**Guillaume** : Bon sang ! Edouard !...

*Eduardo, se cache dans un coin.*

## **Scène 12 : Guillaume, Gladys, La Comtesse**

*Gladys entre, elle semble chercher quelqu'un... Guillaume prend une grande inspiration et se plante devant elle. Puis il la gratifie d'un beau sourire figé.*

**Gladys** (*D'un ton sec*) : Je n'ai besoin de rien, je vous remercie.

**Guillaume** (*Déstabilisé*) : Pardon ?

**Gladys** (*Exaspérée*) : Je ne désire pas vous commander quoi que ce soit !

**Guillaume** : Ah ! Aucune importance... (*Il se remet à lui sourire bêtement*)

**Gladys** : Vous vous sentez bien ?

**Guillaume** : Heu... Pas vraiment...

**Gladys** (*Toujours aussi pète-sec*) : Vous m'en voyez navrée. Auriez-vous vu Madame la Comtesse Zubrowka, par hasard ?

**Guillaume** : Moi ? Non.

**Gladys** (*Poussant un soupir*) : Cette femme me rendra folle !

*Gladys se dirige vers l'autre sortie mais Guillaume lui barre la route...*

**Gladys** : Qu'est-ce qui vous prend ?

**Guillaume** (*D'une toute petite voix*) : Heu... Je vous ai remarquée tout à l'heure...

**Gladys** : Quoi ?

**Guillaume** (*Plus fort*) : Je vous ai remarquée tout à l'heure.

*Gladys, surprise, le dévisage puis reprend son air sévère.*

**Gladys** : Laissez-moi passer !

**Guillaume** : C'est pas possible, j'ai encore des trucs à vous dire...

**Gladys** : Quel genre de "trucs" ?

**Guillaume** (*Faisant un effort de mémoire*) : Alors... Je vous ai remarquée tout à... Non, déjà fait... Vous profitez bien de votre croisière, vous pratiquez des activités, vous savez qu'il y a un spectacle de magie... Je crois que je n'ai rien oublié.

**Gladys** (*Sur un ton pincé*) : Sachez que je suis ici pour travailler, non pour me distraire.

**Guillaume** : Tout comme moi !

**Gladys** : Dans ce cas, retournez à votre labeur et cessez de m'importuner !

*Gladys pousse Guillaume et poursuit son chemin.*

**Guillaume** : Non ! Attendez !

**Gladys** (*Se retournant*) : Quoi encore ?

**Guillaume** (*A court d'idées*) : Je vous aime !

**Gladys** (*Sous le choc*) : Vous...

*Entrée de la Comtesse.*

**La Comtesse** : Gladys ! Où diable étiez-vous donc ? Je voudrais changer de tenue pour le déjeuner.

**Gladys** : J'arrive, Madame !

*Gladys et la Comtesse sortent.*

### **Scène 13 : Guillaume, Eduardo, Faustine**

*Guillaume s'affale sur une chaise, effondré.*

**Guillaume** : Quel con ! Non mais quel con !

*Eduardo entre en applaudissant lentement.*

**Eduardo** : Alors là ! Je n'ai pas de mots pour dire à quel point je suis impressionné...

**Guillaume** (*Déprimé*) : Oh ça va, n'en rajoute pas ! Je t'avais prévenu, je suis nul à ce petit jeu. (*Levant les yeux au ciel*) "Je vous aime " Non mais quel con !

**Eduardo** : Je te confirme que ça n'aide pas beaucoup à retrouver ce fichu bijou !

**Guillaume** : J'aurais bien voulu t'y voir ! J'ai sorti n'importe quoi pour la retenir ! Je risque de me faire virer, moi ! Imagine qu'elle m'accuse de harcèlement la vieille peau ?

**Eduardo** : Mais non, t'inquiète... Du coup, on fait quoi ?

**Guillaume** : J'en sais fichtre rien ! On interroge quelqu'un d'autre. Tiens, tu n'as qu'à t'y coller, toi, puisque tu possèdes la méthode infaillible pour amadouer les filles. Montre-moi comment on s'y prend !

*Entrée de Faustine Serrac...*

**Eduardo** : Hé ! Mais c'est la Maureen Parlac dont je t'ai parlé ! Admire. (*Eduardo va voir Faustine*) Mademoiselle... Excusez-moi de vous aborder, mais... Je vous ai vue, tout à l'heure et...

**Faustine** (*Très inquiète, pensant qu'il parle du vol du portable*) : Vous m'avez vue ! Où ? Quand ? Comment ? Vous devez confondre monsieur Caruso, ce n'était pas moi !

**Eduardo** : Non. Eduardo. Eduardo el Magnifico. Qu'importe. Je vous ai remarquée et...

**Faustine** (*De plus en plus inquiète*) : Qu'est-ce que vous avez remarqué ?

**Eduardo** : Ah ! Mais vous... Tiens, tout à l'heure, sur le pont ! Je suis magicien, vous savez, j'ai l'œil à tout...

**Faustine** (*Paniquée*) : Vous vous trompez de personne monsieur Manuêlo, je vous jure que vous vous trompez !

**Eduardo** : Eduardo. C'est vous qui vous trompez. Mais qu'importe. J'espère que vous profitez bien de vos activités...

**Faustine** (*Très tendue*) : De quelles activités parlez-vous ?

**Eduardo** : Mais toutes celles auxquelles vous pouvez vous exercer... Ne me dites pas que rien ne vous tente ?!

**Faustine** (*Furieuse*) : Je vous interdis d'insinuer que quoi que ce soit me tente sur ce bateau ! Vous entendez monsieur Enrico ? Je vous l'interdis !

*Elle sort en courant sous le regard ahuri d'Eduardo. Guillaume laisse échapper un sifflement d'admiration ironique.*

**Guillaume** : Du tonnerre ta démonstration ! Je n'aurais pas fait mieux !

**Eduardo** : Je ne comprends pas... Ça marche pourtant à tous les coups, d'habitude...

**Guillaume** : Je pense qu'il est urgent de trouver une autre technique d'approche si on veut avancer dans notre enquête.

**Eduardo** : Comprends pas... « Bonjour, je vous ai remarqué, est-ce que vos activités vous apportent satisfaction »... Comprends pas...

**Guillaume** : Cherche pas à comprendre mon pote, les femmes sont compliquées, voilà tout.

**Eduardo** : Le psy ! Il faut qu'on demande au psy ! Il doit savoir comment interroger les gens, lui !

**Guillaume** : Hé ! Vas-y en douceur, je te rappelle que ton psy est sur la liste des suspects.

**Eduardo** : Ouais... Il faudrait d'abord l'interroger pour savoir s'il est innocent afin de lui demander de nous aider à trouver le coupable si lui ne l'est pas mais il nous faut son aide pour interroger les gens alors que c'est lui qu'on veut interroger... Je crois que je ne vais pas suivre jusqu'au bout...

*Eduardo a baissé en intensité pour finir par se prendre la tête, ne se comprenant pas lui-même. Guillaume le regarde les yeux ronds.*

## **Scène 14 : Guillaume, Eduardo, Mollet, Tournière**

*Mollet revient. voit Guillaume et va à lui, soudain joyeux*

**Mollet** : Ah ! Vous êtes là ! Ce que ça tombe bien parce que je vous cherchais sans vous trouver et maintenant, je vous trouve sans vous chercher, ahaha, c'est-y pas rigolo, ça ??

**Guillaume** (*Perplexe*) : Si vous le dites... (*A Eduardo*) Pourquoi ai-je soudain l'impression de ne plus rien comprendre à ce qu'on me raconte ?

**Mollet** : C'est pour monsieur, je dois lui commander... Euh... Ben une boisson mais alors, il ne m'a pas dit laquelle... C'est-y pas rigolo aussi que, quand je vous trouve, je ne sache pas quoi vous demander ? Je vais lui demander pour vous demander.

*Mollet va à Tournière.*

**Eduardo** : C'est notre chance ! On peut en questionner deux pour le prix d'un !

**Mollet** : Monsieur...

**Tournière** (*Se réveillant*) : Quoi ? Quoi ? Quoi ? J'ai pas tué mon père ! C'est pas vrai !

**Mollet** : Non, non, c'est juste pour votre commande...

**Tournière** : Ma commande ? Quelle commande ? Posez-la là.

**Eduardo** : A toi, profite-en !

**Guillaume** (*Totalement largué*) : Que je profite de quoi ?

**Eduardo** : Du moment ! Pour l'interroger tout en lui demandant comment interroger sans qu'il devine l'objet de l'interrogatoire ! Hop !

*Eduardo pousse Guillaume vers Tournière trop fortement. Guillaume bouscule Mollet.*

**Mollet** : Votre boissaïeuh ! Ben voilà, je vous amène directement le barman.

**Tournière** : Ah. La boisson, oui. J'aimerais... Un diablo.

**Guillaume** : Certainement monsieur.

**Mollet** : J'avais pas dit que je ramènerais à boire ? J'avais pas dit ?

**Tournière** : Vous avez déjà ramené le serveur. A boire, on verra.

**Eduardo** : Mais vas-y !!

**Guillaume** (*A Eduardo*) : Me stresse pas ! ... (*A Tournière*) Je vous apporte votre commande Monsieur... Heu... Puis-je solliciter un petit conseil... Enfin, si je ne vous dérange pas trop... J'ai cru comprendre que vous étiez psy, c'est bien ça ?

**Tournière** : Ah ! Non, vous n'allez pas recommencer ! Je suis en vacances !

**Guillaume** : Évidemment... Je suis confus... Navré... Désolé... Vraiment... Heu... Je vais chercher votre diablo !

*Guillaume sort à la hâte après avoir fait un geste d'impuissance en direction d'Eduardo.*

**Eduardo** : Non, mais attends ! Ce n'est pas ce qu'on avait prévu !

*Eduardo sort à la suite de Guillaume.*

**Mollet** : Vous z'inquiétez pas, je vais le surveiller ! C'est à ça qu'ça sert, les amis.

*Mollet sort à la suite de Guillaume.*

## **Scène 15 : Tournière, Catherine, Montbuisson**

*Tournière pousse un soupir et se remet à somnoler*

*Catherine Montbuisson entre, jette un coup d'œil satisfait par dessus son épaule et se rue vers Tournière. On aperçoit Montbuisson qui tente de suivre "discrètement" son épouse et se met à l'écart pour écouter la conversation...*

**Catherine** : Docteur, ça y est ! J'ai décidé de sauter le pas ! (*Tournière sursaute, Catherine lui adresse un clin d'œil complice*) Ce soir, je m'offre à lui ! Je me rends immédiatement chez le coiffeur, il faut que je sois éblouissante pour notre premier rendez-vous ! (*Elle sort telle une tornade.*)

*Montbuisson saute sur Tournière.*

**Montbuisson** : Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? De qui elle parle, là ?

**Tournière** : Ah ! Mais foutez-moi la paix, un peu, je suis en vacances ! Si vous avez des questions, posez-les lui !

*Tournière se retourne pour montrer qu'il veut être tranquille. Montbuisson sort à la suite de sa femme en disant :*

**Montbuisson** : Très bien ! On va voir ce que l'on va voir !

*Tournière se retourne pour voir s'il est bien parti.*

**Tournière** : Eh ! Ben... Ça promet...

# Acte II

*Le même pont. 22h00. Lumière de soirée.*

*A l'entrée, là où passera la plupart des personnages, quelqu'un a étalé le contenu d'un flacon de shampoing glissant.*

## Scène 1 : Guillaume, Mollet, la Comtesse

*Guillaume entre, soutenant Claude Mollet qui tient un magazine à la main. Guillaume évite par chance la flaque de shampoing, et rattrape in extremis Mollet qui dérape.*

**Guillaume** : Oups ! Ça va ?

**Mollet** : Oh han aaahaaahaaa... Aaaaaah ! Aaa ûûêeeee (ce qui signifie : "Oh ! Non, ça va pas, ça brûle") (Mollet souffle pour éteindre le feu dans sa bouche, ce qui empire la situation) Ohaha, ohaha, oahaia !!! (traduction : "Oh ! Là, là, oh ! Là, là, faut pas faire ça !")

**Guillaume** : Essayez de vous détendre, respirez doucement.

**Mollet** : Oui mais c'est, pfff, pfff, c'est au (chaud) !!!

**Guillaume** : Je suis vraiment désolé, je ne comprends pas ce qui a pu se passer. Désirez-vous un verre d'eau ?

**Mollet** : Ah ! Ben c'est pas de refus parce que pfff, pfff, elles arrachent, vos cacahuètes, hein ! Parce que je, aaaaaaah, je suis pas bégueule, je mange du couscous, mais là, aaaaaaah, pfff, pffff, c'est au !! (c'est chaud)

**Guillaume** : Oui, oui, je sais, je ne m'explique pas... Je vous présente encore toutes mes excuses. Tenez, asseyez-vous là en attendant...

*Guillaume aide Mollet à s'asseoir dans un transat. La Comtesse arrive par l'entrée "non glissante"*

**La Comtesse** (Regardant Mollet d'un air navré) : Seigneur ! Vous êtes tout rouge. Que vous arrive-t-il ?

**Mollet** : Pff, pfff, le truc idiot, je m'étais posé pour me détendre un peu après le repas, pis me vient l'idée d'un petit digestif léger... Une bonne bière ! Parce que j'ai dit à ma femme que je profiterais au maximum et aaaaaaaaah, on a beau avoir bien mangé, je vais prendre des cacahuètes parce que bon, les cacahuètes, même si on n'a pas faim, hein... Mais alors, ça devait aaaaaah, être des piments, je ne sais pas ce qu'ils ont fichu au bar, aaaaaah, une pleine poignée parce que c'est meilleur, pffff, pffff, aaaaaaah, ça brûle !!

**Guillaume** : Il s'agit probablement d'une farce du petit plaisantin qui a lâché les homards dans la piscine ce matin.

**La Comtesse** : Nooon ! Comment est-ce possible ? (A Mollet) Pauvre cher ami ! On dirait que la malchance vous poursuit !

**Mollet** : Ah ! Ben oui, parce que moi, les cacahuètes, pffff... Dites, pour le verre d'eau...

**Guillaume** : Je vous l'apporte tout de suite ! (*A la Comtesse* :) Seriez-vous assez aimable pour rester auprès de ce monsieur le temps que...

**La Comtesse** (*L'interrompant*) : Malheureusement, je dois trouver ma dame de compagnie de toute urgence. L'auriez-vous aperçue par hasard ?

**Guillaume** : Heu... Non.

**La Comtesse** : Comme c'est ennuyeux ! J'en ignore la raison mais Gladys semble avoir la tête ailleurs aujourd'hui... Ah ! Le petit personnel, quelle plaie ! Bon rétablissement Monsieur Mollet, je me sauve !

*La Comtesse ressort par où elle est entrée. Guillaume croise le regard de Mollet...*

**Guillaume** : Oui, oui, votre verre d'eau !

*Guillaume se précipite vers la sortie opposée et exécute un dérapage contrôlé sur la flaque de shampoing.*

**Guillaume** : Zut ! ... (*A Mollet*) Ne vous inquiétez pas, je me dépêche !

*Mollet reste seul.*

**Mollet** : Ben pour profiter, je profite, moi, aaaah, pfff, pfff. Je déguste, même ! Pffffff... Pis je suis tout seul, ce n'est pas drôle. Ah ! Si, quelqu'un.

## **Scène 2 : Mollet, Catherine, Montbuisson**

*Catherine entre, échappant à la flaque glissante, regarde Mollet quelques secondes, puis s'approche de lui, après avoir jeté un bref coup d'œil derrière elle...*

**Catherine** : Que je suis heureuse de vous trouver enfin !

*Mollet regarde autour de lui.*

**Mollet** : Moi ?

**Catherine** : Évidemment, vous ! C'est tellement gentil de votre part de nous venir en aide.

*Philippe Montbuisson entre, le plus discrètement possible, glisse sur la flaque, se rattrape comme il peut et se rapproche des deux autres pour écouter la conversation.*

**Mollet** : Ah ! Ben ça me fait plaisir que vous soyez contente parce que le but, aaaaah, c'est justement de me faire des amis et pffff, pffff je... Euh... En quoi je vous suis venu en aide, exactement ?

**Catherine** (*Sur le ton de la confiance*) : Dites-lui que je le rejoindrai ici même à 22 heures 22 précises.

**Mollet** : Oui. (*un temps où Mollet regarde Catherine avec des yeux ronds*) Je n'ai pas bien compris...

**Catherine** : Merci, vous êtes un ange !

**Mollet** : Ah ! Bon. Bon, oui, très bien... Aaaaah... Ne vous inquiétez pas si je souffle, pff, pfff, c'est rapport aux cacahuètes qu'en fait non. Parce qu'avec les amis

*Montbuisson surgit brusquement, saisit sa femme par les épaules et la fait pivoter.*

**Montbuisson** : Ah ! Je t'y prends !

**Catherine** (*Faussement surprise*) : Philippe !

**Mollet** : On aime bien en manger quand on regarde la télé, aaaaah...

**Montbuisson** : Tu es en train de te fixer un rendez-vous, hein ?! Avec ce, ce... Avec je ne sais même pas qui !

**Catherine** : Je ne vois vraiment pas de quoi tu parles.

**Mollet** : Alors forcément, je ne me suis pas méfié, pfff, pfff...

**Montbuisson** : Ça suffit ! J'ai tout compris de tes petites aventures ! Tu ferais mieux de tout avouer.

**Catherine** : Mais qu'est-ce que tu racontes ? Tu deviens complètement parano mon pauvre Philippe !

**Mollet** : Et en fait, vous saviez ce que c'était ?

**Montbuisson** : Méfie-toi, Catherine ! Je ne me laisserai pas faire ! Je t'aime et il est hors de question qu'un quelconque malappris inconnu te me vole, ne me te vole, me ne vole euh...

**Catherine** : Tu es en plein délire ! Je préfère m'en aller.

*Catherine sort, échappant pour la deuxième fois à la flaque glissante...*

**Mollet** : Ça ne vous intéresse pas mes cacahuètes, c'est ça ?

**Montbuisson** : Catherine, attends ! Ne fais pas de bêtises !

**Mollet** : Il en met du temps avec son verre d'eau, l'autre, aaaaah...

*Montbuisson saute sur Mollet pour l'attraper au cou.*

**Montbuisson** : Elle a pris un amant ! Qui est son amant ? Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

**Mollet** : Hhhh... Hhhh, hhh, hhhhhh !

**Montbuisson** : Vous allez me cracher le morceau, oui ?

*Montbuisson secoue Mollet qui montre son cou à grand renfort de sifflement. Montbuisson relâche l'étreinte.*

**Montbuisson** : Quoi ?

**Mollet** : C'est serré...

**Montbuisson** : Qui doit la rejoindre à 22h22 ?

**Mollet** : Mais je ne sais pas, moi... Aaaaaah, ça ne se calme pas... Pfff, pfff...

**Montbuisson** : Ne me la faites pas à l'envers. Elle a pris un amant et vous l'aidez ! J'ai bien envie de vous casser le nez...

**Mollet** : Ah ! Mais non, mais non, mais je ne suis au courant de rien moi !

**Montbuisson** (*Proche de la violence*) : Elle a rendez-vous sur le pont ! Avec qui ?

**Mollet** (*Proche des pleurs*) : Non mais je ne peux rien vous dire, moi, pffff, pffff, j'y suis pour rien, c'est pas moi, pffff, pffff, c'est un malentendu, pffff, pffff...

**Montbuisson** : D'accord, vous préférez la jouer discret... Et qu'est-ce que vous avez à souffler comme ça ?

**Mollet** : Parce que c'est chaud cette histoire... Rapport aux piments qu'ils ont mis, voyez ?

**Montbuisson** : Non mais il me nargue, en plus !

*Montbuisson reprend Mollet pour le secouer.*

**Mollet** : Ah ! Mais pas du tout ! C'est juste que sur le coup, je ne me suis pas méfié, tout avait l'air normal, innocent, et c'est tombé sur moi, mais la vache, j'ai rarement vu un truc aussi hot, moi !!! J'y suis pour rien, enfin !

*Montbuisson reste bloqué une seconde.*

**Montbuisson** : Je ne sais pas si vous essayez de vous foutre de moi ou si vous tentez de me prévenir que c'est grave... Mais je serai là à 22h22, vous pouvez me croire ! Je la récupérerai !

**Mollet** : Mais qu'est-ce que j'ai fait ? Mais qu'est-ce que j'ai dit ?

### **Scène 3 : Montbuisson, Mollet, Faustine**

*Montbuisson sort par le côté glissant, manque se rétamé et bouscule Faustine qui entre à ce moment-là.*

**Faustine** : Hé ! Faites attention !

**Montbuisson** : Excusez-moi...

*Montbuisson commence à sortir puis revient, glissant sur la flaque.*

**Montbuisson** : Rha, non, mais c'est pas possible, ce truc !

*Il rattrape Faustine au moment où Mollet s'en approche.*

**Mollet** : Aaaaaah... Mademoiselle, méfiez-vous des cacahuètes ! Pffff, pffff...

**Montbuisson** : Excusez-moi...

**Faustine** : Inutile de vous excuser une seconde fois, je ne vous en veux pas.

**Mollet** : Parce qu'en fait ce sont des piments !!! Aaaaah...

**Montbuisson** : Rien à voir. Vous n'auriez pas pris mon portable, par hasard ?

**Faustine** : Votre portable ? C'est ridicule ! Pourquoi aurais-je pris votre portable ?

**Montbuisson** : A vous de me le dire. Je téléphonais avec, tout à l'heure, vous étiez là, je l'ai posé sur la table, vous étiez là... Et puis vous n'étiez plus là et lui non plus.

**Mollet** : M'enfin bon, je vois que ça ne vous intéresse pas plus que ça...

**Faustine** : Au lieu de m'accuser injustement, vous feriez mieux de le chercher. Vous avez probablement dû le laisser tomber quelque part sur ce pont.

**Montbuisson** : Non, non, non, il était là. Il n'y avait que vous. Ça ne peut être que vous.

**Mollet** : Pourtant, ça peut arriver à tout le monde de vouloir prendre des cacahuètes...

**Faustine** : Je préfère clore cette discussion car vous devenez vraiment insultant ! (*Tournant ostensiblement le dos à Montbuisson et adressant son plus beau sourire à Mollet*) Vous disiez cher Monsieur ?

**Montbuisson** : Ça ne va pas se passer comme ça ! Je vais prévenir le capitaine ! Le commandant ! Le, le, le... Celui qui dirige ce navire ! Mais d'abord, ma femme !

*Montbuisson veut sortir du côté glissant, patine, glisse, se ramasse.*

**Montbuisson** : Rha ! tout est contre moi ! (*se relevant* :) Mais on va voir ce qu'on va voir !

*Montbuisson sort .*

**Faustine** (*à Mollet*) : Quel homme désagréable !

**Mollet** : Pis alors, après les cacahuètes, ça a été le magazine ! Non, c'est vraiment pas mon jour...

**Faustine** (*Faussement intéressée*) : Le magazine ?

*Pendant la conversation, Faustine essaie à plusieurs reprises de se débarrasser discrètement du portable de Montbuisson qu'elle cachait dans son sac, mais à chaque fois qu'elle tente de le poser quelque part sur le pont, Mollet la suit et elle n'y parvient pas.*

**Mollet** : Parce que bon, le piment, ça n'attaque pas tout de suite, on se dit tiens, ça picote. C'est après que ça fait éruption ! Et pffrrr, ça s'est passé juste après que j'ai retrouvé mon magazine ! Coup sur coup !

**Faustine** (*Avec un sourire forcé*) : Très intéressant...

**Mollet** : Intéressant ? Ah ! Ben pas du tout ! C'est mon magazine préféré ! Mobil-Home mensuel ! Je n'ai même eu le temps de lire le reportage sur le dernier HM-270, regardez ! Non mais regardez ! (*agitant le magazine sous le nez de Faustine* :) On m'a agrafé tout le pourtour !

**Faustine** (*Regardant soudain le magazine fixement*) : Mobil-Home Mensuel, je ne connais pas... Faites voir...

**Mollet** (*Ramenant le magazine à lui*) : Un magazine tout neuf, franchement ! Ah ! Non mais hein... Après, le barman veut que je prenne l'air ici et pof, je glisse !

**Faustine** (*N'écoutant plus et cherchant à s'emparer du magazine*) : Vraiment ?

**Mollet** (*Montrant le coin concerné avec le magazine*) : Et comment ! Là ! (*montrant le côté mer*) Alors l'air du large, j'ai failli bien le voir ! (*s'aidant du magazine pour symboliser le mouvement "côté glissant"-mer*) Pour un peu, zzzziiiiup, direct, j'y allais ! (*montrant le bar*) Tout ça à cause des cacahuètes ! (*mettant le magazine sous le nez de Faustine* :) Et tout ce que j'y gagne, c'est un magazine agrafé ! (*le serrant contre lui* :) Alors que je gardais le reportage sur le dernier HM-270 pour la fin...

**Faustine** (*Les yeux toujours rivés sur le magazine*) : Pour la fin, oui, je comprends...

## **Scène 4 : Guillaume, Mollet, Faustine**

*Guillaume entre...*

**Guillaume** : Voilà votre verr... (*Il glisse et se retrouve sur les fesses, le verre d'eau renversé*) Aïe !

**Mollet** : Ah ! Ben voilà ! Et tout ça à cause des cacahuètes. On dirait presque une malédiction... (*Pose son magazine sur une table et se précipite vers Guillaume pour l'aider à se relever*) Vous allez bien ?

**Guillaume** : Heu... A peu près... Merci... Me demande sur quoi j'ai glissé...

*Faustine en profite pour s'emparer du magazine et le fourrer dans son sac. Mollet revient à Faustine.*

**Mollet** : Vous avez vu ça ? Moi qui venais pour profiter de tout, c'est incroyable... Mon magazine !

**Guillaume** (*Désignant la flaque*) : Regardez ! Pas étonnant qu'on se casse la figure ! Quelqu'un a versé du savon liquide ou du shampoing, je ne sais pas trop... Juste à cet endroit !

**Mollet** : Je l'avais posé là ! (*A Faustine* :) Vous ne l'avez pas vu ?

**Faustine** : Moi ? Non.

**Guillaume** : L'un d'entre vous pourrait-il avertir les passagers du danger le temps que j'aie chercher de quoi nettoyer ?

*Mollet se retourne vers Guillaume et Faustine en profite pour poser discrètement le portable de Montbuisson sur le sol...*

**Faustine** : Désolée, je ne peux pas rester, j'ai un rendez-vous urgent !

*Faustine se dirige vers la sortie non glissante...*

**Mollet** : Non mais mon magazine... (*Mollet se retourne et voit le portable*) Mademoiselle ! Mademoiselle ! (*il ramasse le portable et rejoint Faustine*) Votre portable...

**Faustine** (*Avec un sourire crispé et une sérieuse envie de mordre*) : Merci.

*Elle sort précipitamment.*

**Guillaume** (*A Mollet*) : Navré pour votre verre d'eau. Vous vous sentez mieux ?

**Mollet** : Ben qu'est-ce qu'elle a ? Moi qui voulais rendre service... Et mon magazine... Il a dû y avoir un coup de vent... Envolé... Non, vraiment, j'ai pas de bol... Excusez-moi, j'ai besoin d'être un peu seul, là...

*Mollet sort par le côté glissant, glisse et tombe, ridicule.*

**Mollet** (*Pathétique, donnant à la fois envie de rire et de le consoler tant il paraît abattu et solitaire*) : J'ai vraiment pas de bol...

*Il est sorti.*

**Guillaume** : Bon, qu'est-ce que je fais moi ? Je monte la garde pour éviter un accident ou... ou... Oh la barbe !

*Guillaume reste planté la bêtement, ne sachant quelle décision prendre...*

## **Scène 5 : Guillaume, Eduardo**

*Eduardo arrive à ce moment-là...*

**Guillaume** : Attention à la fla...

*Eduardo se ramasse*

**Guillaume** : Trop tard !... Ceci dit, tu tombes bien ! Enfin... Façon de parler... Parce que j'ai un cas de conscience vois-tu. Quelqu'un a renversé un truc glissant à l'endroit précis où tu es assis, du coup, tout le monde se rétame. Alors, d'un côté, je devrais aller chercher de quoi nettoyer, mais d'un autre côté, si une vieille dame chute durant mon absence et se casse le col du fémur, je suis responsable, tu comprends ? Donc, si tu pouvais rester le derrière sur la flaque quelques minutes le temps que je trouve une serpillière, ça m'arrangerait... Heu... Pourquoi tu me regardes avec cet air de chien battu ?

**Eduardo** : C'est la chute... Au propre comme au figuré... Le déclin. La fin. La décadence. L'anéantissement. Le

**Guillaume** : Oh ! Ben le prends pas comme ça ! Tu n'as rien de cassé.

**Eduardo** : Mon honneur. Mon ego. Mon spectacle. Je n'ai pas retrouvé la bague. Je suis fichu. Un magicien raté, fini, anéanti. Pire... Je vais passer pour un voleur. Je suis bon pour la prison, le gibet, la potence...

**Guillaume** : La potence, je pense pas... La peine de mort a été abolie tu sais... Non, je plaisante ! Surtout ne bouge pas, je suis de retour dans cinq minutes et on reparle de ton problème...

*Eduardo se relève pour saisir Guillaume.*

**Eduardo** : Me lâche pas ! Me laisse pas ! C'est peut-être la dernière fois qu'on se voit ! On va me passer par-dessus bord si je ne retrouve pas la bague ! Je suis fichu ! Fichu !!

**Guillaume** : Mais non t'es pas fichu ! Tiens, si tu te faisais porter malade ? On gagnerait du temps ! Et le psy ? Tu lui a parlé, au psy ?

**Eduardo** : Le psy ! Le psy, tu as raison ! C'est un magicien de l'esprit, un psy ! Il décrypte les gens ! Je n'ai plus le choix ! Il faut que je me confie à lui pour qu'il m'aide ! Merci !!

*Eduardo va pour sortir, glisse sur le shampoing, se maintient miraculeusement debout.*

**Eduardo** : Pendant ce temps, tu devrais faire quelque chose pour ça, c'est dangereux, tu ne te rends pas compte, toi... Si une vieille dame chutait et se cassait le col du fémur, tu serais responsable, vieux, fais gaffe...

**Guillaume** : Justement, j'ai besoin de toi pour... (*Eduardo sort*) Et flûte !

## **Scène 6 : Guillaume, Gladys + entrée de Tournière**

**Guillaume** (*Perplexe devant la flaque*) : Si j'y plaçais une table... Bon, les gens risquent de se cogner dedans mais ce serait tout de même moins dangereux... Mon petit Guillaume t'es un génie !

*Guillaume va pour chercher une table lorsque Gladys arrive...*

**Guillaume** : Attention à la fla...

*Gladys glisse, Guillaume se précipite et elle atterrit dans ses bras.*

**Guillaume** : Je ne suis pas mécontent d'avoir pratiqué le rugby dans ma jeunesse ! (*A Gladys*) Vous allez bien ?

**Gladys** : Oui, oui, je crois...

**Guillaume** : C'est à cause de la flaque, vous comprenez ? Quelqu'un a renversé...

**Gladys** : Oh ! Inutile de vous justifier ! J'ai parfaitement compris. (*Soudain langoureuse*) Mais il n'était pas nécessaire d'en arriver à de telles extrémités pour que je vous tombe dans les bras.

**Guillaume** : Ah non, non, là, vous vous méprenez !

**Gladys** : Il rougit le bougre ! Que c'est attendrissant ! Au fait, je ne connais même pas votre petit nom. Vous vous appelez ?

**Guillaume** : Heu... Guillaume...

**Gladys** : Guillaume ! Quelle merveilleuse coïncidence ! Guillaume Tell a toujours été mon héros préféré !

**Guillaume** : Vraiment...

**Gladys** : Courageux, téméraire, n'hésitant pas à prendre des risques... Un peu comme vous !

**Guillaume** : Comme moi ?

**Gladys** : J'aurais pu me plaindre auprès de vos supérieurs lorsque vous m'avez brusquement déclaré votre flamme ce matin.

**Guillaume** : Oui, alors, à ce propos...

**Gladys** : Mais je n'en ai rien fait. Et vous savez pourquoi ?

**Guillaume** : Par charité chrétienne ?

**Gladys** : Absolument pas. J'ai réalisé soudain que je dormais.

**Guillaume** : Ah bon, vous êtes somnambule ?

**Gladys** : En quelque sorte. Voyez-vous Guillaume, durant toutes ces années, j'ai laissé mon cœur et mon corps en sommeil. J'ai cru que l'amour ne frapperait jamais à ma porte et je me suis résignée.

**Guillaume** (*Amorçant une retraite vers la sortie*) : Il faut que j'aille chercher une serpillière là...

**Gladys** (*Le retenant*) : Tel un Prince Charmant, vous m'avez réveillée et je suis prête à vous entendre.

**Guillaume** : Parfait ! Si vous pouviez surveiller cette entrée et avertir les gens que...

**Gladys** : Guillaume, n'ayez pas honte de vos sentiments, je ne vous repousserai plus.

*Tournièvre arrive à ce moment par l'entrée opposée.*

**Guillaume** (*Sautant sur l'occasion*) : Votre diabolo ! J'ai oublié de vous servir votre diabolo ! Je vous l'apporte tout de suite ! Offert par la maison !

*Il sort en courant avec dérapage contrôlé sur la flaque*

**Gladys** : Guillaume ! Revenez ! Puisque je vous dis que je suis prête !

## **Scène 7 : Tournièvre, Gladys, La Comtesse**

**Tournièvre** : Mon diabolo... Il est bien l'heure d'y penser... Ah ! Non mais il est somptueux, celui-ci !

**Gladys** : Je ne comprends pas... J'ai dû commettre une maladresse... (*S'approchant de Tournièvre*) Excusez-moi... Vous êtes psy, c'est bien ça ?

**Tournièvre** : Voilà qui ne va pas recommencer ! Je suis surtout en vacances !

**Gladys** : S'il vous plaît ! J'ai vraiment besoin de vos conseils. Je ne vous importunerai pas longtemps. C'est presque une question de vie ou de mort !

**Tournièvre** : J'imagine que je n'ai pas le droit de refuser ; je ne voudrais pas avoir une mort sur la conscience... De quoi s'agit-il ?

**Gladys** : De la vie ou de la mort d'une petite chose ô combien fragile : un amour naissant.

**Tournière** : Allons bon. Il fallait que ça me tombe dessus... Un grand classique, soyez brève, je ne voudrais pas manquer le prometteur spectacle du magicien.

**Gladys** : Oui, je vais faire de mon mieux. Voilà, je n'ai aucune expérience dans ce domaine, vous savez... Je suis une vraie jeune fille !

**Tournière** : Ah. Voilà qui va allonger le problème...

**Gladys** : Tout ceci est extrêmement gênant... Il se trouve que, ce matin, un jeune homme dont je tairai le nom m'a subitement déclaré sa flamme. J'en suis encore toute retournée !

**Tournière** : Et selon l'inévitable conclusion de Weuinrich Von Strankeurmeiner, ce que l'on désire ardemment est l'inaccessible ; vous ne savez comment vous y prendre.

**Gladys** : Exactement ! Je manque de pratique face à ce genre de situation, et je crains que mon apparente indifférence, sur le moment, l'ait refroidi définitivement. A présent, il me fuit, et ceci malgré mes encouragements. (*Commençant à pleurnicher*) Oh ! Je m'en veux tellement d'avoir réagi de façon aussi idiote ! Jamais je ne retrouverai une occasion pareille !

**Tournière** : Oui, oui, oui. On en revient toujours à Zaraïevitch-Demientegoïov : il faut provoquer l'évènement. Un choc psychologique est des plus à même à ouvrir l'évidence. Mon conseil est donc : soyez directe. Avouez tout sans pudeur, avec un excès qui n'acceptera aucun déni. N'hésitez devant rien : il n'y a qu'ainsi qu'on obtient le maximum. Voilà, la séance est terminée, je vais aller au spectacle.

**Gladys** (*Un peu perdue*) : Directe et sans pudeur... Jusqu'à quel point ?

**Tournière** : Le plus éloigné. Pas de limite. On ne recule devant rien quand on veut vraiment quelque chose. Reste à vous demander à quel point vous le voulez...

**Gladys** (*Joignant les mains*) : Mon Dieu et tous les Saints, pardonnez à l'avance ce que je m'appête à faire, mais c'est pour la bonne cause !

*Entrée de la Comtesse côté non glissant.*

**La Comtesse** : Gladys ! Où étiez-vous passée ? Allez me chercher ma veste blanche dans ma cabine je vous prie.

**Gladys** : Tout de suite Madame.

*Gladys sort en évitant la flaque.*

## **Scène 8 : Tournière, La Comtesse, Gladys**

**La Comtesse** (*A Tournière*) : Enfin seuls ! Je rêvais de papoter un peu avec vous cher ami. Figurez-vous que j'éprouve une admiration sans borne pour les psys, et une question me brûle les lèvres.

**Tournière** : Mais il est alors impossible de prendre l'air sereinement ici !

**La Comtesse** : En symbolique Freudienne, que représente une cafetière ? Parce que... Oh ! c'est idiot ! Mais... Dès que j'en aperçois une, je ressens comme une sorte d'angoisse inexplicable... Qu'en pensez-vous ? C'est grave docteur ?

**Tournière** : Soyons clairs. Au risque de me répéter, je suis en vacances et n'aspire qu'à une tranquillité méritée, non à un assaut constant de nouveaux cas, j'en ai bien assez dans mon cabinet. (*Tournière se retourne pour partir, bloque une seconde et, la curiosité étant la plus forte, refait face à la Comtesse*) Une cafetière, dites-vous ?

**La Comtesse** : Oui docteur, et plus particulièrement lorsque je me trouve devant une cafetière à l'italienne. Je suis prise de nausées, les battements de mon cœur s'emballent, un véritable supplice !

**Tournière** : Non, non, non, je ne rentre pas là-dedans, ça ne m'intéresse pas. (*Tournière se retourne pour partir et se retourne aussitôt vers la Comtesse*) Italienne ? Vous avez de la famille dans ce pays, vous y êtes-vous déjà rendue ? Une histoire avec quelqu'un venant de là-bas ?

**La Comtesse** : Mon Dieu docteur ! Maintenant que vous me le dites... Mon quatrième mari était Italien ! Pensez-vous qu'il y ait un rapport ?

**Tournière** : Je vois... Ah ! Mais non, je suis en train de traiter votre cas ! (*Tournière entame le geste de se retourner pour partir mais ne va pas jusqu'au bout et revient à la Comtesse*) Et avec ce mari... Etes-vous déjà allée au zoo ? Du parachutisme, peut-être ? Avez-vous eu des enfants ensemble ?

**La Comtesse** : Des enfants ? Jamais de la vie ! Quelle horreur ! Par contre, le zoo... Je me souviens d'une terrible dispute avec mon époux au sujet d'un amour de petit singe bonobo. Je désirais l'adopter et il n'a rien voulu savoir ! Quand j'y repense, j'en ai le cœur brisé !

**Tournière** : Intéressant... (*Tournière s'approche de la Comtesse*) Voyez-vous, dans le domaine psychiatrique, la cafetière...

*Arrivée de Gladys*

**Gladys** : Madame, je n'arrive pas à mettre la main sur votre veste blanche.

**Tournière** : Permettez...

**Gladys** : Pourtant, j'ai cherché partout !

**La Comtesse** : Quelle empotée vous faites ma fille ! Suivez-moi, que je vous mette le nez dans votre incompetence !

**Tournière** : Pour en revenir à la cafetière...

**La Comtesse** (*A Tournière*) : Ne vous inquiétez très cher, je me sens déjà beaucoup mieux ! Vous êtes un thérapeute hors pair ! Nous reprendrons cette discussion un peu plus tard, il faut absolument que je vous parle de mes angoisses face aux fauteuils Louis XIV ! Je vous ai réservé une place à ma table ce soir. Venez Gladys !

*La Comtesse et Gladys sortent.*

**Tournière** : Attendez ! Non, mais alors pour une fois que cela m'intéressait...

## **Scène 9 : Tournière, Eduardo**

*Eduardo entre du côté glissant, glisse, part en avant et finit dans les bras de Tournière.*

**Eduardo** : Ah ! Mon sauveur !

**Tournière** : N'exagérons rien, je n'ai fait que vous rattraper...

*Eduardo se relève.*

**Eduardo** : Je ne parle pas de ça. J'ai une question personnelle pour vous.

**Tournière** : Encore ?! Mais c'est impensable, cette histoire ! Dire que le dépliant parlait d'un havre de sérénité sur un océan de quiétude ! Écoutez, je n'ai pas que ça à faire, veuillez m'excuser.

*Tournière va pour sortir mais Eduardo le rattrape.*

**Eduardo** : Raison de plus pour me répondre au plus vite ! Faute de quoi, je serai obligé de vous harceler tout le voyage...

**Tournière** : Bon, allez-y.

**Eduardo** : Mettons que je veuille... Savoir si quelqu'un a fait quelque chose. Comment je peux le forcer à avouer que c'est lui. Ou pas lui.

**Tournière** : C'est tout ?

**Eduardo** : C'est déjà pas mal...

**Tournière** : Alors Henri de Trébillet fils : la simplicité est la voie directe.

**Eduardo** : C'est-à-dire...

**Tournière** : C'est la méthode que j'emploie le plus souvent. Soyez simple. Et direct. Parlez de choses sans importance et abruptement, posez la question directe qui vous tarabuste à brûle-pourpoint. Pris au dépourvu dans le confort de la discussion, votre interlocuteur ne pourra que répondre la vérité.

**Eduardo** : J'ai compris... On discute, ceci cela... Un peu comme nous le faisons en ce moment...

**Tournière** : Parfaitement.

**Eduardo** : C'est vous qui avez volé la bague que j'ai fait disparaître hier ?

**Tournière** : Moi ? Non... Pourquoi ? On vous a volé la bague ?

**Eduardo** : Hein ? Non, non... C'est... C'est la première chose qui m'est venue à l'esprit... J'étais en même temps en train de réviser mentalement mon numéro... Tout s'est embrouillé...

**Tournière** : Eh ! Bien, vous feriez bien de vous préparer au plus vite : il ne devrait pas tarder à débiter. Sur ce, ayant répondu, j'espère que vous me laisserez enfin en paix.  
*Tournière sort par le côté glissant, glisse.*

**Tournièvre** : Un havre de sérénité ! Je t'en ficheraï, moi...

*Il sort.*

## **Scène 10 : Eduardo, Mollet**

**Eduardo** : C'est que ça fonctionne, son astuce... Il ne me reste pas longtemps, mais je peux le faire !

*Mollet entre.*

**Eduardo** : Tiens, vous tombez bien, vous !

**Mollet** : Moi ?

**Eduardo** : Oui.

**Mollet** : Vous avez besoin de moi pour un numéro, c'est ça ? Alors là, je suis content parce que j'ai toujours rêvé d'être assistant et...

**Eduardo** : Non, non, aucun rapport.

**Mollet** : Ah... M'étonne pas, je n'ai pas de chance, aujourd'hui...

**Eduardo** (*Pour lui*) : Bon, d'abord, le faire parler... (*à Mollet* :) Ah ! Bon ? Pas de chance ?

**Mollet** : Ben non. Déjà, avec les cacahuètes mais là, je sors des toilettes et évidemment, plus de papier. Comme mon magazine qui s'est envolé alors qu'on l'avait agrafé pendant que je prenais les cacahuètes qu'en fait non, c'est du piment...

**Eduardo** : C'est confus...

**Mollet** : Vous avez raison, je reprends. Tout a commencé quand j'ai fait un jeu pour la croisière.

*Eduardo empoigne Mollet.*

**Eduardo** : Où vous avez mis la bague de la Comtesse que vous avez volée !?

**Mollet** : Hein ? Mais c'est pas moi, lâchez-moi !

*Eduardo le relâche.*

**Eduardo** : Pardon. J'ai peut-être été un peu vigoureux...

**Mollet** : Déjà le monsieur, tout à l'heure, maintenant vous...

**Eduardo** : Le monsieur ?

**Mollet** : Oui, celui qui court après sa femme. Paraît qu'elle a pris un diamant, que c'est une bêtise, je n'ai pas tout compris, il voulait m'étrangler...

**Eduardo** : Elle a pris un diamant ?

**Mollet** : Oui, mais elle niait alors lui, il lui a donné rendez-vous ici à 22h22 pour le récupérer ou tout arranger, je ne sais plus mais je n'y suis pour rien. Déjà qu'avec la flaque, je glisse...

**Eduardo** : Oui, oui, on s'en fiche de la flaque.

**Mollet** : Ah ! Ben pas moi ! Pour un peu, je passais à la mer, moi...

**Eduardo** : 22h22... Et j'ai encore le temps d'entrer sur scène !

*Eduardo prend Mollet dans ses bras et le secoue.*

**Eduardo** : Je suis sauvé ! Ahahah !

**Mollet** : Non, faut arrêter de me secouer, je ne me sens pas très bien...

## **Scène 11 : Eduardo, Mollet, Guillaume**

*Guillaume entre prudemment en évitant la flaque, un seau d'une main, le diabolo de l'autre*

**Guillaume** : Elle est partie ?

**Eduardo** : Qui est partie ?

**Guillaume** (*A voix basse*) : L'autre folle ! Le toutou de la Comtesse. Tu ne l'as pas vue dans les parages ?

**Eduardo** : Non, mais je suis sauvé !

**Mollet** : Et mon verre d'eau ?

**Guillaume** : Désolé pour votre verre d'eau mais je dois d'abord nettoyer cette flaque et puis j'ai apporté le diabolo de... Il est parti lui aussi ?

**Mollet** : Qui est parti ? C'est normal que tout le monde parte comme ça ?

**Guillaume** : Le psy ! Il avait commandé un diabolo et...

**Eduardo** : Tu m'écoutes ? Je te dis que je suis sauvé !

**Mollet** : Parce que ça me ferait bien plaisir, mon verre d'eau. Et si vous voulez, je peux le trouver, le psy. Oh ! On se fait une mission, c'est rigolo, ça, je pourrai dire à ma femme que j'ai bien profité ! Vous allez chercher mon verre d'eau, je vais chercher votre psy et on se retrouve là dans quatre minutes ! Prêt ? Partez !

*Mollet court vers le côté glissant, dérape et sort plus vite qu'il ne le voudrait en criant.*

**Guillaume** : Il est complètement allumé celui-là !

## **Scène 12 : Eduardo, Guillaume**

**Eduardo** : **Écoute**, truc de fou ! Je discute avec le psy qui me donne une astuce que j'emploie aussitôt sur ce type, là, qui est innocent mais paf, me donne l'identité du coupable ! C'est toi qui as volé la bague ?

**Guillaume** : Hein ?... T'es sérieux ? Tu penses que c'est moi ton coupable ?

**Eduardo** : Eh ! Voilà ! Honnêtement offusqué ! Ce n'est pas toi ! Ce que je savais puisque le type, là, m'a dit que c'était le couple et qu'ils avaient rencart dans... (*Eduardo regarde sa montre*) Ouh ! Là, moins d'un quart d'heure ! J'ai pas quinze minutes pour préparer mon numéro ! Faut que je file avant de venir récupérer la bague ! Je revis, mon vieux, je revis !

*Eduardo se précipite pour sortir par la sortie glissante, glisse, manque se rétamé.*

**Eduardo** : Non, sérieux, faut que tu fasses quelque chose pour ce truc. Qui a transformé ce pont en patinoire ? On n'a pas idée !

*Il sort*

### **Scène 13 : Guillaume, Gladys, La Comtesse, Mollet**

**Guillaume** : Mais ils sont tous branchés sur du 2000 volts aujourd'hui ! Bon, allez Guillaume, au boulot !

*Guillaume pose le diablo sur une table et commence à passer la serpillière sur le pont... Gladys arrive et l'observe, l'air attendri. Guillaume apercevant soudain deux pieds juste sous son nez, marque un temps d'arrêt, relève lentement la tête, pousse un cri et bascule sur les fesses.*

**Guillaume** : Aaaah !

**Gladys** : Mon amour !

**Guillaume** (*Reculant, toujours sur les fesses*) : Nooon !

**Gladys** (*Avançant*) : Oublie la jeune fille timide que j'étais encore ce matin. A présent tu as devant toi une tigresse prête à tout !

**Guillaume** (*Reculant de plus belle*) : S'il vous plaît madame, gardez vos distances !

**Gladys** : Non ! Plus de distance entre nous. Je veux devenir ta chose, ta princesse, ton esclave sexuelle. Je veux t'appartenir toute entière ! Guillaume, relève-toi, et fais-moi subir les derniers outrages !

**Guillaume** (*Terrorisé et toujours sur les fesses*) : Heu... Ici ?

**Gladys** : Pourquoi pas ?

**Guillaume** : Enfin, madame... Est-ce bien raisonnable ?

**Gladys** : Qui te parle de raison quand nos cœurs et nos corps sont irrésistiblement attirés l'un vers l'autre ?

**Guillaume** : Oui, alors, ça se discute là !

**Gladys** : Tu hésites encore ? Tant pis ! Si tu ne viens pas à Lagardère, Lagardère ira à toi !

*Gladys se jette sur Guillaume, le couvrant de baisers.*

**Guillaume** : Mais lâchez-moi ! Au secours !!!

*Entrée de la Comtesse*

**La Comtesse** : Gladys !!!

**Gladys** (*Se relevant brusquement, rouge comme une pivoine*) : Madame !

**La Comtesse** : Je n'ai rien contre le fait que vous vous décoinchiez un peu, ma fille. Mais de là à copuler dans un lieu public !

**Gladys** : Oh non Madame ! Ce n'est pas ce que vous croyez ! J'ai simplement glissé et...

**La Comtesse** : De grâce mon enfant, ne me prenez pas pour un lapin de six semaines !

**Gladys** : Oui mais madame, c'est à cause du psy qui m'a conseillé de... Oh ! Mon Dieu ! J'ai tellement honte !

*Gladys s'enfuit en courant tandis que Guillaume se relève, visiblement traumatisé...*

**La Comtesse** (*A Guillaume*) : Vous avez des goûts plutôt particuliers, jeune homme ! Après tout, si Gladys vous plaît !

**Guillaume** (*Encore sous le choc*) : Elle est folle !

**La Comtesse** : Folle, je n'irais pas jusque là, un tantinet exaltée tout au plus ...

**Guillaume** : Complètement malade !

**La Comtesse** (*Malicieuse*) : Mais vous avez trouvé un excellent remède pour la détendre, n'est-ce pas mon garçon ?

*Mollet entre, essoufflé.*

**Mollet** : Arf, j'ai couru parce que quatre minutes, c'est court, en fait. Et j'ai pas de montre, fallait que je compte dans ma tête mais comme je cherchais et que je courais, ça faisait beaucoup, pis je l'ai pas trouvé... Pffff, j'ai vraiment pas de bol, aujourd'hui. Vous avez mon verre d'eau ?

**Guillaume** (*Sautant sur l'occasion pour s'éclipser*) : Je vous l'apporte immédiatement !

*Il sort en courant après avoir récupéré son seau, sa serpillière et le diabol.*

## **Scène 14 : Mollet, La Comtesse, Faustine**

**Mollet** : Oh ! Là, là, là, là, dites donc, que d'aventures, parce qu'il s'en est passé depuis tout à l'heure ! Tiens, rien que là, quand je cherchais le psy, bon, je cours, je me dis peut-être dans les toilettes, parce que bon, ça arrive. Ben je suis rentré chez les femmes ! Parce que quelqu'un a mal mis la petite plaque avec le petit dessin sur la porte ! Y'a rien qui vous arrive, à vous ?

**La Comtesse** (*Un peu sèchement*) : Non, pas spécialement.

**Mollet** : J'ai l'impression que tout me tombe dessus, c'est incroyable. Déjà les cacahuètes, je vous ai raconté, oui, je vous ai raconté... Mais je vous ai dit aussi que ma boisson était salée ? Je crois que ça a commencé là. Ou ma chaise bancale au repas... Parfois, j'ai l'impression qu'un mauvais esprit se joue de moi et me persécute...

*Faustine entre, aperçoit Mollet et fait immédiatement demi-tour*

**La Comtesse** : Chère amie ! Ne partez pas si vite ou je vais croire que ma présence vous indispose !

**Mollet** : Ah ! Ben oui, venez, venez...

**Faustine** (*Stoppée dans son élan*) : Mais pas du tout Comtesse, je... Je me suis brusquement souvenue que je n'avais pas encore réservé ma place pour le spectacle d'Alfonso...

**Mollet** : Pas Alfonso : Emilio...

**La Comtesse** : Ne vous inquiétez pas, je vous en ai gardé une à ma table. J'y ai également invité votre psy. J'espère que ça ne vous dérange pas ?

**Faustine** : Non, non...

**Mollet** : Vous avez une place pour moi ? Parce que je viens pour faire des rencontres et...

**La Comtesse** : Parfait ! A ce propos, n'allez pas imaginer que je veuille me montrer indiscreète mais je me demande bien ce qui peut pousser une aussi ravissante jeune femme à consulter un psy ?

**Mollet** : Ah ! Oui, c'est vrai, ça...

**Faustine** : En fait... Rien de grave... J'ai juste... Traversé une petite période de dépression.

**La Comtesse** : Dieu du ciel ! Vous ne semblez pourtant pas neurasthénique ! Mon troisième mari l'était, un vrai bonnet de nuit ! Il a d'ailleurs mis fin à ses jours.

**Mollet** : Lui dites pas ça, la pauvre !

**Faustine** : Oh ! Je suis désolée.

**La Comtesse** : Ne le soyez pas ! Son enterrement m'a permis de rencontrer mon quatrième époux qui s'est révélé nettement plus amusant. Le cher homme ! Il m'a fait du gringue pendant toute la cérémonie ! Mais revenons-en à vous. Quelle était la cause de votre dépression ?

**Faustine** : Heu... La mort d'Alfred. Sa disparition brutale m'a causée un choc.

**La Comtesse** : La perte d'un proche représente toujours une épreuve !

**Mollet** : Ah ! Oui, ça c'est dur. Moi-même, quand j'ai perdu mon grand-oncle, ça a été dur. C'est pas qu'on était proche... C'est trouver l'argent pour l'enterrement qui a été dur...

**Faustine** : Alfred était si affectueux et il paraissait en pleine santé, alors, quand j'ai découvert son cadavre...

**La Comtesse** : Quelle horreur ! C'est vous qui avez trouvé le corps...

**Faustine** : Oui, il était tout recroquevillé dans sa petite cage...

**La Comtesse** : Dans... Sa cage ?

**Mollet** : Vous alliez le voir en prison ?

**Faustine** : J'ai eu d'autres hamsters depuis, mais jamais aussi mignons qu'Alfred !

**La Comtesse** : Pauvre petite ! Venez, allons vite voir le spectacle d'Eduardo, ça vous changera les idées. J'ai commandé du champagne !

*Faustine et La Comtesse sortent bras dessus bras dessous. Mollet les suit.*

**Mollet** : Ah ! Ben je viens avec vous, tiens...

## **Scène 15 : Eduardo, Montbuisson**

*Eduardo entre, vêtu de son costume et de sa cape.*

**Eduardo** : Dans les temps ! Ah ! Je vais la récupérer, cette bague !

*Quelques secondes pendant lesquelles Eduardo fait les cent pas. Montbuisson entre et le voit attendre. Il en déduit que c'est l'amant.*

**Montbuisson** : Vous ?

**Eduardo** : Vous !

**Montbuisson** : Ainsi, c'est vous qui voulez me la prendre ! Les paillettes, l'attention de tout le monde, ça ne vous suffit pas ?

**Eduardo** : Je m'en passerai bien, de l'attention de tous, si je ne l'ai pas !

**Montbuisson** : Mais trouvez-en une autre ! Pourquoi essayer de me voler la mienne ?

**Eduardo** : Oh ! Eh ! Question voleur, hein... Et puis, je n'en veux pas d'autres ! C'est celle-là qu'il me faut ! D'ailleurs, elle n'est pas à vous...

**Montbuisson** : Parce que vous pensez qu'elle est à vous ?

**Eduardo** : Elle n'appartient ni à l'un ni à l'autre, d'accord. Mais il est clair qu'elle me revient, non ? Enfin, je suis allé la chercher quand même ! Vous n'avez qu'à en dénicher une de votre côté au lieu de me venir me la chaparder !

**Montbuisson** : Non mais je rêve ! N'essayez pas d'inverser les rôles ! J'y tiens plus que tout au monde ! C'est la plus belle chose qui me soit arrivée !

**Eduardo** : Elle est très belle, je vous l'accorde mais la question n'est pas là. Ne soyez pas ridicule, laissez-la-moi, je ne dirai rien à personne.

**Montbuisson** : Mais il y en a plein sur ce paquebot ! Arrêtez de vous obstiner sur celle-la ! Vous en trouverez d'autres qui vous conviendront tout autant.

**Eduardo** : C'est celle-là que je veux ! J'en ai besoin dans cinq minutes, je ne tiens plus, moi ! Vingt-quatre heures que j'attends, je vais exploser !

**Montbuisson** : Vous êtes d'une vulgarité... Bassement matériel. Ce n'est pas un objet, enfin !

**Eduardo** : Oui, ben ça y ressemble bien. Et pour ce que j'en fais...

**Montbuisson** : Vous êtes odieux ! Vous êtes un animal. Je l'aime, moi ! J'en ai besoin pour vivre !

**Eduardo** : Parce que je n'en ai pas besoin, moi ? Si je ne la récupère pas, ma vie est finie ! Bon, le temps presse, dernière sommation : laissez-la-moi et tout ira bien !

**Montbuisson** : Jamais, vous entendez ? Jamais ! Vous devriez abandonner ou vous le regretterez !

**Eduardo** : Donnez-la-moi !!!

*Eduardo se jette sur Montbuisson. Sa cape vole, on ne voit pas forcément qui a le dessus. Bagarre consistant plus à se pousser pour mettre à terre ou contre un mur son adversaire afin de montrer sa suprématie plutôt que donner des coups de poings...*

*Montbuisson semble avoir le dessus puisqu'il porte de tout son poids sur Eduardo... Trop. Eduardo recule jusqu'à la rambarde, bascule, et tombe à la mer... (Le "plongeon" peut se terminer dans les coulisses) Cri déchirant d'Eduardo... Montbuisson réapparaît, reste un temps interloqué.*

**Montbuisson** : Qu'est-ce... Qu'est-ce que j'ai fait ?...

*Il arrive enfin à quitter des yeux l'endroit où se tenait Eduardo un instant auparavant, regarde autour de lui si quelqu'un l'a vu, puis tente de retrouver une posture digne et dégagée. Il se réajuste et sort.*

**Noir**

**RIDEAU**

# Acte III

*Le même pont, désert. Nous sommes le matin, aux alentours de huit ou neuf heures.*

## Scène 1 : Faustine, Mollet.

*Faustine entre, petits coups d'œil pour s'assurer qu'elle est seule, sort le portable de Montbuisson de son sac et le dépose sur un transat. Arrivée de Mollet.*

**Mollet** : Ah ! Mademoiselle ! Pffiu ! Je suis bien content de vous tomber dessus ! Enfin, façon de parler parce que je ne vous suis pas vraiment tombé dessus... Mais voilà bien trente minutes que j'arpente les ponts et la salle du petit déjeuner sans trouver personne avec qui discuter ! Alors que je suis là pour profiter !

**Faustine** : Je n'ai pas vraiment le temps de ...

**Mollet** : Ah ! Là, là, je ne sais pas vous mais moi, toute la nuit, j'ai eu un tactactac dans ma chambre, pas vous ?

**Faustine** : Heu... Non. Vous voudrez bien m'excuser...

**Mollet** : Et en fait, j'ai compris ce matin ! J'ai passé la nuit à chercher, sous le lit, dans le placard, la salle de bain... Ah ! Non mais je vous jure ! Et pouf, ce matin, l'explication !

**Faustine** : Fantastique ! Cependant...

**Mollet** : En fait, c'était un gadget qu'ils vendent à la boutique. Je ne sais pas si vous avez vu, une espèce de canard qui avance tout seul quand on le met en route. Eh ! Ben quelqu'un en avait oublié un juste devant ma porte !

**Faustine** : Fascinant ! Toutefois...

**Mollet** : En fait, oublié n'est pas le bon terme parce qu'on l'avait bloqué avec une pierre pour qu'il ne puisse avancer que vers ma porte. En se cognant, il reculait d'un centimètre, revenait, reculait...

**Faustine** : C'est tout à fait passionnant, mais...

**Mollet** : Pis avec le clapotis de la mer, j'ai pas réussi à trouver d'où venait le bruit. C'est que ce matin, quand j'ai ouvert la porte pour sortir. En plus, je l'ai écrasé...

**Faustine** : Quel dommage ! Bon, je vais vous laisser...

**Mollet** : Et avec ça, le spectacle d'hier soir qui a été annulé ! J'étais déçu, moi, j'aurais bien aimé savoir où elle était passée cette bague...

**Faustine** : Oui, comme tout le monde ! Sur ce, je...

**Mollet** : Vous voulez mon avis ? Tout ça n'est pas normal. J'y ai réfléchi pendant que je n'arrivais pas à dormir. Pour moi, c'est clair : il y a une malédiction qui plane sur ce bateau !

**Faustine** : Vous avez raison, c'est terrible ! Excusez-moi, mais j'ai une urgence, comment dire ... Urgente. Voilà. Au revoir !

*Faustine sort.*

## **Scène 2 : La Comtesse, Gladys, Mollet.**

*Arrivée de la Comtesse suivie de Gladys...*

**Mollet** : Ah ! Madame la Baronne...

**La Comtesse** : N'insistez pas Gladys, vous devenez pénible !

**Gladys** : Je cherche simplement à protéger vos intérêts, Madame.

**La Comtesse** : Mêlez-vous de vos affaires !

**Mollet** : De quelles affaires elle ne doit pas se mêler ?

**Gladys** : Mais cet homme a disparu avec votre bague ! Vous devez porter plainte contre lui.

**Mollet** : Ah ! Vi...

**La Comtesse** : Fichez-moi la paix ! Et amenez-moi plutôt mon gilet. Les matinées sont fraîches. Vous tenez à ce que je tombe malade ?

**Gladys** : Ce magicien s'est enfui en emportant votre bijou tout de même !

**Mollet** : Ce n'est pas faux...

**La Comtesse** : Pff ! Sottises ! Où voulez-vous qu'il aille ?

**Mollet** : Ce n'est pas faux non plus, ça...

**Gladys** : Il faut avertir la police ! C'est un voleur, Madame.

**La Comtesse** : Je n'y crois pas une seconde ! Il y a forcément une autre explication.

**Mollet** : Ah ! Oui, mais laquelle ? (*Mollet se met à réfléchir*)

**Gladys** : Enfin, Madame...

**La Comtesse** : Gladys ! Mon gilet !

**Gladys** : Bien Madame.

*Gladys sort.*

**La Comtesse** (*Levant les yeux au ciel*) : Elle me fatigue cette petite !

*Mollet sort de sa réflexion, tout content.*

**Mollet** : Vous croyez aux extra-terrestres ? Parce que ça pourrait être une bonne explication. Arrivés, zioup, ils enlèvent le magicien et la bague ! Ça se tient, non ? Ou c'est la malédiction. Je vous ai parlé de la malédiction et de ma nuit ?

**La Comtesse** : Non mais je vous en dispense volontiers ! Au revoir très cher !

*La Comtesse sort à son tour.*

### **Scène 3 : Mollet, Montbuisson.**

**Mollet** : Ah ! Bon ?

*Mollet reste un instant décontenancé, déçu.*

**Mollet** (*Après avoir regardé autour de lui*) : Eh ! Voilà. Je suis encore tout seul. Vous parlez d'une croisière...

*Mollet va s'asseoir sur le transat où Faustine a déposé le portable.*

**Mollet** : Tiens, un portable... Ce ne serait pas celui de la jeune femme de tout à l'heure, ça ? Il faut que je lui rapporte ! (*Mollet se lève pour y aller mais une pensée le frappe* :) Eh ! Mais elle va être contente de le retrouver... Et me remercier ! On va devenir amis ! Je vais enfin avoir une vraie amie sur ce bateau ! Grâce à ce portable ! Oh ! Merci portable !

*Mollet embrasse le portable et part vivement du côté où est sortie Faustine à la scène 1, tenant gaiement le téléphone devant lui. Il rebondit sur Montbuisson et revient sur scène en marche arrière, Montbuisson entrant également.*

**Montbuisson** : Aïe ! Non mais dites, vous pourriez faire attention ! C'est que ça fait mal ce... Eh ! C'est mon portable !

**Mollet** (*se ratatinant*) : Hein ? ... Ah ! Non, non... Il... C'est la jeune femme qu'il était là... Il était là quand la jeune femme... C'est...

*Montbuisson saisit violemment le portable.*

**Montbuisson** : Qu'est-ce que vous essayez encore d'inventer ?

**Mollet** : Vous n'allez pas recommencer ! Ce n'est pas moi, je n'y suis pour rien, j'en ai marre, moi, ça me retombe toujours dessus !

*Montbuisson saisit Mollet au col.*

**Montbuisson** : Je ne sais pas ce qui me retient de

**Mollet** : Non ! Non, s'il vous plaît, ne faites pas de bêtises !

*Montbuisson se rend compte soudain qu'il en a fait une la veille, en se battant avec Eduardo, que ça a à peu près commencé comme ça. Il relâche complètement sa colère.*

**Montbuisson** : Une bêtise... Mon Dieu, vous avez raison... Mais qu'est-ce qui m'a pris ? Va falloir que je me mette à consulter, moi...

**Mollet** : Je connais un très bon psy, si vous voulez...

**Montbuisson** : Pardon, je... C'est... Excusez-moi.

## **Scène 4 : Montbuisson, Mollet, Guillaume.**

*Montbuisson est totalement désarçonné, perplexe, perdu dans ses pensées quand il sort.  
Guillaume, portant un diabolo, entre en regardant derrière lui l'air inquiet.  
Choc.*

**Guillaume** (*Rattrapant de justesse le diabolo*) : Oups ! Désolé !

**Montbuisson** : C'est moi, navré...

**Mollet** : Pour moi, d'où je suis, c'est un peu les deux...

**Guillaume** : Vous n'auriez pas aperçu Edouard, enfin, je veux dire, le magicien par hasard ?

**Montbuisson** : Le... Non ! Non, non ! Pourquoi vous... Vous me demandez ça ?

**Guillaume** : Pour rien, je commence simplement à être très inquiet... Vous ne vous sentez pas bien ? Vous êtes tout pâle ?

**Montbuisson** : Mais non. Je... Cela n'a rien à voir. Ce n'est pas moi.

**Mollet** : Ah ! Ben comme moi, dites donc ! Ce n'est pas moi aussi non plus !

**Guillaume** (*Soudain soupçonneux*) : Vous savez quelque chose à propos de sa disparition ?

**Montbuisson** : Hein ? Je ne sais rien du tout !

**Mollet** : Non, lui, c'est le portable qui l'a ému. Pis le diamant de sa femme.

**Montbuisson** : Le diamant... L'amant, pas le diamant ! Et puis ça ne vous regarde pas !

**Guillaume** : Votre épouse a un... Hum, hum... Bon, bon... Et, sinon ? A propos de la disparition du ma...

**Montbuisson** : Laissez-moi, à la fin ! Tout cela ne vous concerne pas ! Ne me concerne pas. Je ne sais rien ! Je... Je suis innocent, laissez-moi !

*Montbuisson sort précipitamment.*

## **Scène 5 : Guillaume, Mollet, Gladys**

**Guillaume** : Ben... Qu'est-ce qui lui prend ?

**Mollet** : Ça... C'est qu'il est étrange. Dès qu'il me voit, il me saute dessus pour me choper au col. Alors que je ne lui ai rien fait !

*Gladys entre, le gilet de la comtesse à la main.*

**Gladys** : Voici votre gilet mada... Guillaume !

**Guillaume** : Ah non ! Pas elle !

*Il sort en courant et en cramponnant son diabolo, Gladys sur ses talons...*

**Gladys** : Guillaume ! Attends !!!

*Mollet se retrouve à nouveau seul...*

**Mollet** : Encore ? Décidément, il se passe des choses étranges sur ce bateau... Ouais, moi, je suis sûr que c'est la malédiction. Elle ne veut pas qu'on navigue sur... Sur l'océan où on est, là. Ou qu'on passe le cap... On doit probablement passer un cap... Ou alors on navigue au-dessus d'un ancien cimetière indien ! Ça doit être ça ! ... Mmmm... Est-ce que des indiens auraient pu venir jusqu'ici pour enterrer leurs morts ? Enfin qu'importe : quelque chose plane sur ce bateau. ... Ou sur moi, dis donc ! ... Apparemment, ça n'arrive qu'à moi, tout ça... Les gens ne s'enfuient que quand je suis là... Ah ! Ben en plus d'un coup de soleil, voilà que je me chope une malédiction sur ce paquebot, moi !

## **Scène 6 : Mollet, Tournière.**

*Tournière entre en humant l'air et en s'étirant.*

**Tournière** : Ah ! Voilà une belle journée qui s'annonce...

**Mollet** : Docteur ! J'ai besoin de vous ! Je crois que je suis malade !

*Tournière relâche les épaules, dépité.*

**Tournière** : Comme quoi on peut se tromper...

**Mollet** : Je ne suis pas malade ?

**Tournière** : Ce ne sera pas une belle journée.

**Mollet** : A cause de la malédiction !

**Tournière** : Alors là, navré, je ne peux pas vous aider.

**Mollet** : Docteur, je crois qu'il y a une malédiction qui me frappe, qui attire les ennuis autour de moi et qui fait fuir les gens que j'approche ! Guérissez-moi !

**Tournière** : Je ne suis pas exorciste, je suis au regret d'être inutile à votre souci.

**Mollet** : Pourtant, je suis persuadé qu'il y en a une qui s'est agrippée quelque part sur moi !

**Tournière** : Je suis désolé de vous décevoir mais les malédictions, ça n'existe pas. C'est dans votre tête, tout ça...

**Mollet** : Ah ! Ben donc, vous pouvez m'aider ?!

*Un temps où Tournière se rend compte qu'il s'est fait avoir.*

**Mollet** : Alors ?

*Tournière fait deux bulles. Puis :*

**Tournière** : Rha mais laissez-moi en paix !

*Tournière sort. Mollet reste coi.*

**Mollet** : Dans ma tête... Oui, mais il est parti, lui aussi... Donc, c'est vrai... Et donc, ce n'est pas dans ma tête... Sauf que le psy a dit que si... Mais ça se passe... Ça devient un poil compliqué, là...

## **Scène 7 : Tournière, Catherine, Mollet**

*Tournière revient au bras de Catherine. Il a abandonné toute velléité de fuite, il est las.*

**Catherine** : Comme je suis heureuse de vous trouver docteur ! J'ai suivi scrupuleusement vos conseils et je dois reconnaître que ça a marché. Seulement là... Mon époux ne va pas bien du tout. Il semble... Perdu, effondré et je culpabilise... Dites-moi docteur, dois-je continuer et le laisser dans cet état ?

**Tournière** : Alors oui, bon, je n'ai pas mes notes et pour vous avouer la vérité, vous commencez tous à me courir grave sur la noix de coco, comme dit ma nièce. Le mari inattentif, c'est ça ? Vous avez suivi mes conseils. Vous avez eu de l'attention ?

**Catherine** : Heu... Oui.

**Tournière** : Alors, tout va bien. Voilà. Je vais vous laisser : j'ai l'impression qu'il me reste la moitié du bateau à traiter.

*Tournière tente de se dégager.*

**Catherine (Le retenant)** : Ben non, justement, tout ne va pas bien ! Il se sent très mal mon roudoudou et je ne voudrais pas qu'il déprime à cause de moi.

**Tournière** : Mais bon sang ! Faut-il tout faire à votre place ? Vous avez l'attention, il est malheureux, donnez-lui de l'attention ! L'équilibre des sentiments rend chacun plus léger par le poids de la sincérité ; Yung Miotishekusan. (*Faisant semblant d'entendre une voix au loin* :) Excusez-moi, je crois qu'on m'appelle.

*Il se dégage de l'étreinte de Catherine et sort*

**Catherine** : Yung Mioti... Merci docteur !

## **Scène 8 : Mollet, Catherine, la Comtesse**

**Mollet** : Euh... Dites, madame... A y est, j'ai compris...

**Catherine (Surprise)** : Pardon ?

**Mollet** : Pour votre amant que vous avez pris et que je devais vous aider. Pas que je trouve que ce soit bien, hein ? Même, je trouve que c'est pas bien de faire ça mais je ne juge pas. Enfin, si vous voulez des conseils, ben je veux bien vous aider.

**Catherine** : Ho ! Non, ce ne sera pas nécessaire.

**Mollet** : Parce que le truc, c'est qu'il ne faut pas se faire gauler. Mon beau-frère, lui, il s'est fait. Gauler. Enfin, mon ex-beau-frère, maintenant... Alors le truc, déjà, c'est de ne pas se faire remarquer. Et votre mari, là... Ben il vous a vue... Faut être plus discrète... Marcher l'air de rien, nonchalante, voyez ? Là, vous êtes toute crispée, on sent qu'il y a un truc...

**Catherine** : C'était justement le but du jeu. (*Air ahuri de Mollet*) Que mon mari le remarque... Laissez tomber, je suis vraiment désolée de vous avoir embarqué dans cette histoire.

**Mollet** : J'ai pigé ! Qu'il le remarque pour pouvoir divorcer. Ayé. Ah ! Moi, je percute vite ! Mais ça ne va pas du tout... Parce que là, c'est vous qui allez avoir les torts. Non, non, non, ce qu'il faut, c'est le pousser dans les bras d'une autre. Comme cette jeune femme qui perd toujours son portable, par exemple. Et là, vous arrivez, photo, témoins, divorce, la maison est à vous ! Je l'ai vu avec mon beau-frère. Bon, il ne faut pas que vous soyez mêlée à ça mais ne vous en faites pas : Mollet est là ! Je m'occupe de tout !

*Mollet sort.*

**Catherine** : Hein ? Non, mais attendez ! Vous n'avez rien compris ! Monsieur ! Je vous en prie, ne vous en mêlez pas ! Monsieur !!!

*Catherine sort à sa poursuite et se heurte à la Comtesse.*

**La Comtesse** : Bonjour très chère !

**Catherine** : Heu... Bonjour Comtesse... Excusez-moi, il faut que je rattrape...

**La Comtesse** : Non ! Ne me dites pas que vous courez encore après votre mari ?

**Catherine** : Pas exactement, je...

**La Comtesse** : Une femme est censée se faire désirer mon petit ! Ce sont les hommes qui doivent nous courir après et non l'inverse.

**Catherine** : Oui, je sais mais...

**La Comtesse** : Allons, allons, laissez-le mijoter un peu votre époux et venez avec moi siroter un verre de champagne.

**Catherine** : C'est impossible, je..

**La Comtesse** (*L'entraînant avec elle*) : Si, si, j'insiste ! Le champagne guérit tous les maux, vous verrez !

*La Comtesse et Catherine sortent.*

## **Scène 9 : Guillaume, Mollet, Gladys**

*Quelques secondes plus tard, entrée de Guillaume, paniqué, qui tient toujours son diabolo .*

**Guillaume** : Elle ne va jamais me lâcher !

*Guillaume, Gladys à ses trousseaux, traverse le pont à la hâte pour gagner l'autre sortie , puis fait brusquement demi tour en apercevant Mollet.*

**Guillaume** : C'est pas vrai ! Voilà l'autre maintenant ! Je suis maudit !

*Il jette un regard désespéré de tous côtés, puis va se cacher sous un transat. Arrivées simultanées de Gladys et Mollet.*

**Gladys** : Hou hou ! Mon amour ! Tu es là ?

**Gladys** (*A Mollet*) : Pardon monsieur, vous n'auriez pas croisé le barman ?

**Mollet** : Non mais en revanche, je...

**Gladys** : Mais où est-il passé !

*Gladys sort. Mollet se laisse tomber sur le transat sous lequel s'est caché Guillaume. Seule la main du barman écrasé dépasse.*

**Mollet** : Et encore une... Non vraiment, il y a quelque chose contre moi pour que les gens s'enfuient ainsi... Ou que je ne les trouve pas... Tiens, cet aimable barman, par exemple... Je lui commanderais bien une petite bière pour me reconforter, pas moyen de lui mettre la main dessus ! ... Il doit se planquer dans un coin, bien peinard... On ne peut pas dire que je le dérange beaucoup...

*Mollet voit le diabolos qui s'agite vaguement - appels au secours de Guillaume qui tente néanmoins de ne rien renverser. Mollet s'étonne.*

**Mollet** : Tiens... Bah, à défaut de bière...

*Mollet prend le diabolos pour commencer à le boire. Réaction de la main de Guillaume, surprise qu'on lui vole le verre, qui le cherche, appelle Mollet en s'agitant, fait non du doigt... Mollet semble réfléchir, l'information monte au cerveau et pop.*

**Mollet** : Mais... (*Se penchant pour voir sous le transat*) Ah ! Ben c'est vous ? C'est marrant parce que justement, je disais que je vous cherchais et... (*Guillaume lui dit probablement qu'il aimerait respirer puisque Mollet répond :*) Oh ! Pardon !

*Mollet se lève vivement et soulève le transat pour laisser sortir Guillaume à qui il rend le diabolos.*

**Mollet** : C'est marrant que vous soyez là-dessous... Vous jouez à cache-cache ?

**Guillaume** (*Essayant de reprendre sa respiration*) : Pas vraiment !

*Guillaume pose le diabolos sur la table et s'écroule sur une chaise*

**Mollet** : Oh ! Puisque vous êtes là, vous allez m'aider ! Rapport à l'amant de la femme qu'il ne faut pas pour avoir la moitié des biens si c'est le mari, vous comprenez ?

**Guillaume** : Rien du tout !

**Mollet** : Bon, tout ce que vous avez à faire, c'est opiner et abonder dans mon sens.

**Guillaume** : Ah bon ? Si vous voulez... Tant que l'autre dingue ne me tombe pas dessus.

## **Scène 10 : Guillaume, Mollet, Montbuisson, Faustine**

*Montbuisson entre, perturbé, errant.*

**Mollet** : Ah ! Ben justement ! Pour une fois que je n'ai pas à courir après quelqu'un... Venez !

**Guillaume** : Où ça ?

*Mollet entraîne Guillaume qui n'a pas d'autre choix que le suivre.*

**Mollet** : Ah ! Ah là, là, vous tombez bien !

**Montbuisson** : Moi ?

**Mollet** : Oui ! Non parce que c'est une question de vie ou de mort ! Pas vrai ?

**Guillaume** : Heu... Oui, oui, une question de vie ou de mort...

**Montbuisson** : De quoi vous parlez ?

**Mollet** : La jeune fille avec son portable que c'est le vôtre ! Elle déprime ! A cause du hamster !

**Guillaume** : A cause du hamster ?

**Montbuisson** : Je ne comprends rien à ce que vous dites.

**Guillaume** : Moi non plus !

**Mollet** (*frappant Guillaume au bras*) : Mais si, voyons ! (*A tous :*) Elle va commettre une folie ! (*A Montbuisson plus particulièrement :*) Elle veut passer par-dessus bord ! Vous voyez ce que je veux dire ?

**Guillaume** : Oui, vous voyez ce qu'il veut dire ?

**Montbuisson** : Pourquoi vous me racontez ça à moi ? Je n'ai rien fait, vous entendez ?!

**Mollet** : Justement ! Elle a besoin d'attention ! Et vous allez lui en donner ! Il faut que vous la réconfortiez, que vous la serriez dans vos bras, que vous l'embrassiez !

**Guillaume** : C'est ça, que vous l'embrassiez...

**Montbuisson** : Pourquoi moi ?

**Guillaume** : Oui, pourquoi lui ?

**Mollet** : Hein ? Parce que... Elle... (*désignant Guillaume :*) Il va vous expliquer.

**Guillaume** : Qui ça, moi ?

**Mollet** : Oui, oui, allez-y, ne faites pas votre timide !

**Guillaume** : Eh bien... Il faut que vous embrassiez cette jeune fille parce que... Heu... Son hamster est passé par dessus bord, voilà... Et que... Que... (*Se tournant vers Mollet*) On doit consoler son prochain ?... Et que... Comme... Vous lui rappelez son hamster, vous... Vous... Voilà, quoi...

*Un blanc où Mollet et Montbuisson regardent Guillaume avec des yeux ronds.*

**Montbuisson** : Pardon ?

**Mollet** : Si, si, si ! C'est ça ! Alors moi, je ne sais pas comment on fait, mais lui, il va vous donner des conseils pour aborder une femme.

*Mollet se tourne vers Guillaume, avec un grand sourire sincèrement intéressé, pour lui laisser la parole.*

**Guillaume** : Heu... Je ne suis pas un spécialiste, moi... Bon... *(Faisant un effort de mémoire)* Alors, vous lui dites que vous l'avez remarquée... Vous lui demandez si elle pratique des activités... Et... Et vous vous faites rembarrer. Mais si vous lui sortez que vous l'aimez, ça marche du tonnerre ! Vous ne pourrez plus vous en dépêtrer !

**Montbuisson** : Il est hors de question que je me prête à cette mascarade !

**Mollet** : Une question de vie ou de mort ! Vous ne voudriez pas tuer quelqu'un, tout de même... *(Montbuisson blanchit)* Alors je vais la cher... Ah ! Ben la chance revient ! La voilà ! Allez-y !

*Mollet pousse Montbuisson sur Faustine.*

**Montbuisson** : Oups, pardon madame... Mademoiselle...

**Faustine** : Mademoiselle. Ce n'est rien.

**Mollet** : Question de vie ou de mort ! Aidez-le, vous ! Il *doit* l'embrasser !

*Mollet pousse Guillaume vers Faustine et Montbuisson.*

**Guillaume** *(Bas, à Montbuisson)* : Allez directement au "je vous aime" vous gagnerez du temps !

**Montbuisson** : Mais pas du tout !

**Guillaume** : Un petit effort ! Ce n'est qu'un mauvais moment à passer !

**Montbuisson** : Cela suffit, maintenant !

**Guillaume** : Pensez au hamster !

*Faustine voulant s'éloigner de la discussion se dirige vers la sortie. Léger roulis, Elle dérape et prend appui sur la balustrade... Montbuisson la voit et pense qu'elle va sauter. Il la rejoint prestement pour lui saisir la main.*

**Montbuisson** : Non ! Ne faites pas ça ! Je... Je vous aime !

**Guillaume** *(A Mollet)* : Et voilà ! Il est foutu maintenant !

**Faustine** *(A Montbuisson)* : Quoi ? Qu'est-ce qui vous prend ?

**Montbuisson** : Je serai votre hamster, je serai ce que vous voulez, mais je vous en prie, ne sautez pas ! Je ne supporterai pas de vous voir sombrer ! Par pitié !

**Faustine** : Mais vous êtes complètement fou !

**Guillaume** *(A Montbuisson)* : Heu... Si je peux me permettre... Vous en faites peut-être un poil trop, là... Regardez, c'est pas compliqué !

*Guillaume regarde Faustine droit dans les yeux. Gladys entre à ce moment-là.*

**Guillaume** : Mademoiselle, je vous aime. *(A Montbuisson)* Ça suffit largement !

## **Scène 11 : Guillaume, Gladys, Mollet, Montbuisson.**

**Gladys** : Guillaume ! Comment oses-tu...

**Guillaume** : Oh non ! Pas elle !

**Gladys** : Moi qui étais prête à te donner ... Ce que j'ai de plus précieux !

**Guillaume** : Du calme ! Je montrais simplement à ce monsieur...

**Gladys** (*Fonçant sur Faustine*) : Espèce de voleuse !

**Faustine** (*Affolée*) : Moi ? Mais pas du tout... Je... Je n'ai rien volé, je vous assure...

**Gladys** : menteuse ! Je sais que c'est toi qui me l'as pris !

**Mollet** : Rho ! L'appareil photo ! Je n'ai pas pensé à l'appareil photo !

**Faustine** : Ah non ! Vous, je suis à peu près sûre de ne rien vous avoir pris... Je... Je ne me sens pas très bien...

*Faustine vacille, Guillaume la rattrape.*

**Gladys** : Et tu la prends dans tes bras ? Juste sous mes yeux ! Monstre !

**Guillaume** : Je suis fatigué moi...

**Mollet** : Vous ne pourriez pas me prêter votre portable ?

**Montbuisson** : Hein ?

**Mollet** : Pour une photo... Il faudrait que vous vous mettiez avec les filles...

**Gladys** : Je préfère me jeter à l'eau que de supporter une telle humiliation ! Tu auras ma mort sur la conscience Guillaume !

*Gladys commence à enjamber la balustrade... Guillaume refile Faustine à Montbuisson.*

**Guillaume** (*A Montbuisson*) : Tenez-moi ça deux secondes ! (*Et tente de retenir Gladys*)  
Allons, Soyez raisonnable ! (*A Mollet*) Aidez-moi, vous !

**Mollet** : Non, non, c'est parfait, il me faut juste un appareil et après je vous aide !

**Gladys** (*Hurlant*) : Lâchez-moi ! Je veux mouriiiiir !!!

**Guillaume** : Non ! Mais bon sang ! Aidez-moi ! Au secours !

## **Scène 12 : Guillaume, Mollet, Montbuisson, Faustine, Gladys, Tournière, Catherine, La Comtesse**

*Tournière entre.*

**Tournière** : Mais que sont-ce encore que ces braillements ? Vous avez tous décidé de me gêner cette croisière ?

**Guillaume** : Docteur ! Vous tombez bien ! Vous êtes le seul à pouvoir empêcher un suicide ! C'est dans vos cordes, ça ?

**Tournière** (*Comprenant aussitôt, à Gladys*) : Allons, allons, allons, qu'est-ce qui nous arrive ? On fait une colère ? Enfin, voyons, vous êtes adulte, vous savez bien que rien ne peut pousser à de telles extrémités et que tout finit toujours par s'arranger, non ? Quoi qu'il arrive, on ne peut pas se jeter ainsi par-dessus bord, allons. Il n'y a que dans les films que l'on passe la rambarde pour tomber à la mer. (*à Montbuisson* :) Non ?

**Montbuisson** : Po... Pourquoi vous me demandez à moi ?

**Tournière** : Ma foi, parce que vous êtes là. Est-ce que vous avez déjà vu quelqu'un basculer et sombrer dans les flots ailleurs que dans un film ? ... Mmm ? ... Eh ! Bien, répondez...

**Montbuisson** : Non ! Bien sûr que non que je n'ai jamais vu personne... Jamais vu... Je ne veux pas à m'approcher du bord !

*Montbuisson recule sur le pont.*

**Montbuisson** : Pas m'approcher du bord...

**Tournière** (*A Gladys, bien que surpris et méfiant*) : Voyez ? Allons, revenez. Nous pourrions discuter sereinement devant un bon thé. Un thé vous ferait-il plaisir ?

*Arrivée de Catherine.*

**Catherine** : Que se passe t-il ?

**Mollet** : C'est rien ! C'est rien ! Ne vous inquiétez pas, c'est à cause du suicide. Rapport à votre mari, vous vous souvenez ? J'ai pas encore tout bien fini mais je suis proche du but !

**Montbuisson** (*Blanc comme un linge*) : M'approcher du bord...

**Catherine** : Philippe ! Tu veux mourir... à cause... de moi ?

**Montbuisson** : Quoi ?

**Catherine** (*A Tournière*) : Je savais bien que je n'aurais pas dû vous écouter ! (*Se précipitant vers son mari*) Ne fais pas ça Philippe ! Je t'aime !

**Montbuisson** : C'est terrible, c'est... Ce n'est pas ma faute...

**Catherine** : Bien sûr que non ce n'est pas ta faute ! Je t'en supplie mon amour, ne saute pas ! (*Désignant Tournière*) C'est lui ! Le responsable de ton suicide !

**Tournière** : Alors, premièrement et techniquement, il n'y a pas suicide puisque tout le monde est sur le pont.

**Mollet** : Vraiment, c'est dommage que je n'ai pas pu prendre la photo...

**Gladys** (*Un brin vexée que l'on ne s'occupe plus d'elle*) : Je vous préviens, je vais plonger !

*Arrivée de la Comtesse*

**La Comtesse** : Gladys ! Que vous arrive t-il encore ? On vous entend beugler depuis... Mais qu'est-ce que vous fabriquez à cheval sur cette rambarde ?

**Guillaume** : Elle veut se jeter par-dessus bord !

**La Comtesse** (*Levant les yeux au ciel*) : Pour l'amour du ciel, ma fille, quand cesserez-vous de vous donner en spectacle ? (*Désignant Guillaume*) Ce beau jeune homme vous aurait-il brisé le cœur ?

**Guillaume** : Mais pas du tout !

**Gladys** (*Soudain dégrisée par la présence de sa patronne*) : Non, non, madame, je...

**La Comtesse** : Vous ?

**Gladys** : Je me faisais simplement du souci pour madame... A cause de la disparition de la bague...

**La Comtesse** : Et vous comptiez la retrouver en piquant une tête dans l'océan ? Il y a vraiment un truc qui ne tourne pas rond chez vous ! A propos, a-t-on des nouvelles du magicien ?

**Guillaume** : Aucune, je suis terriblement inquiet pour mon ami.

**Gladys** : Votre ami ! Parce que ce sale type est votre ami ?

**Guillaume** : Oui, enfin... C'est une ancienne relation que j'ai rencontrée par hasard sur ce bateau...

**Gladys** (*Venimeuse*) : Belle fréquentation ! Vous côtoyez les voleurs maintenant ?

**La Comtesse** : Gladys, taisez-vous !

**Guillaume** : Edouard n'est pas un voleur !

**Gladys** (*Déchaînée*) : Oh que si, c'est un voleur ! Il a dérobé la bague de madame la Comtesse ! Et vous... Eh bien, vous, vous ne valez pas mieux ! Vous seriez son complice que ça ne m'étonnerait pas !

**Guillaume** : Edouard n'a rien dérobé du tout ! Quelqu'un s'est emparé de la bague pendant son spectacle !

**Scène 13 : Guillaume, Mollet, Montbuisson, Faustine, Gladys, Tournière, Catherine, la Comtesse**

*Stupeur générale...*

**Gladys** : Quoi ?

**Mollet** : C'est pas vrai !

**Tournière** : Voilà qui éclaire son comportement...

**Montbuisson** : Ah ! Bon... Il... Mais comment...

**Faustine** : En tous les cas, je n'y suis pour rien !

**Catherine** : Expliquez-vous enfin !

**Guillaume** : Voilà. Edouard comptait faire son numéro habituel. Il emprunte une superbe bague et... Oui, enfin... Bref, sans entrer dans les détails de manipulations, sachez simplement que l'écrin où devait se trouver la bague était vide à l'arrivée. Une personne mal intentionnée a court-circuité le numéro du magicien et s'est emparée du bijou !

**Mollet** : C'est incroyable, ça ! Plus encore que le tour lui-même, non ?

**Montbuisson** : Je commence à comprendre...

**Gladys** : Vous avez bien de la chance !

**Catherine** : Mais alors... Le petit mot signé Arsène Lupin était bidon ?

**Guillaume** : Non, le voleur a bien déposé ce mot à l'intérieur de l'écrin, dans le but de narguer Edouard je suppose...

**Catherine** : Et votre ami n'a pas osé nous avouer la vérité ?

**Guillaume** : Mettez-vous à sa place ! Edouard espérait démasquer le voleur et retrouver la bague avant d'entrer en scène.

**Faustine** : Sacré coup de bluff !

**Catherine** : Dire que nous avons tous marché !

**Tournière (A la Comtesse)** : Cela n'a pas l'air de vous étonner outre mesure...

**La Comtesse** : Oh ! A mon âge vous savez, plus rien ne m'étonne ! Je n'ai jamais pensé une seule seconde que cet homme charmant puisse être un voleur. Il y avait donc forcément une autre explication.

**Gladys** : Parce que vous croyez ce conte à dormir debout ?

**La Comtesse** : Évidemment que j'y crois ! Ce garçon n'a aucune raison de mentir.

**Gladys** : Mais Mada...

**La Comtesse** : Taisez-vous Gladys ! Vous n'y connaissez rien ! (*A Guillaume*) Dites à votre ami de sortir de sa cachette, je n'ai pas l'intention de lui causer le moindre ennui.

**Guillaume** : J'ignore totalement où il se trouve ! Juste avant sa disparition, Edouard m'a parlé d'un rendez-vous... Je n'ai pas tout compris mais il semblait soulagé, euphorique même ! Bon sang ! C'est le voleur de la bague qu'il devait rejoindre ! Juste avant le début de son numéro ! Et ce salaud l'a probablement enlevé ! Ou même pire !

**Mollet** : Eh ! Mais... Il y a quelqu'un d'autre qui avait rendez-vous et... Je sais qui il devait retrouver avant son numéro ! C'est lui !

*Mollet a montré Montbuisson. Puis, après une seconde, comprenant qu'il avait affaire à un voleur, un kidnappeur ou peut-être pire, il pousse un cri et se réfugie derrière la personne la plus proche.*

**Tournière** : Lui ?

**Catherine** : Philippe ! Comment osez-vous accuser mon mari ! Chéri, dis quelque chose !

## **Scène 14 : Guillaume, Mollet, Montbuisson, Faustine, Gladys, Tournière, Catherine, la Comtesse, Eduardo**

*Eduardo entre, épuisé, décoiffé, mal habillé, boitant. Grand silence. Montbuisson vacille.*

**Guillaume** : Edouard ! Tu es vivant...

**La Comtesse** : Cher ami ! Quel soulagement de vous revoir !

**Gladys** : Arrêtez-le, c'est un voleur !

**La Comtesse** (*Exaspérée*) : Gladys ! Une bonne fois pour toute : taisez-vous ! (*Remarquant soudain la tête de Montbuisson*) Que vous arrive-t-il monsieur Montbuisson ? On dirait que vous venez de croiser un revenant !

**Montbuisson** : Je...

**Catherine** : La Comtesse a raison mon roudoudou, tu es tout pâle !

**Montbuisson** : Vous...

**Guillaume** (*Serrant son ami dans ses bras*) : Content de pouvoir te serrer dans mes bras mon pote ! Tu sais que tu m'as fichu une trouille bleue ? Qu'est-ce qui t'a pris de disparaître comme ça ?

**Gladys** : Voyons, c'est évident ! Ce sinistre individu a dérobé la bague de Mada...

**La Comtesse** : Gladys !!! Laissez-le s'expliquer au lieu de débiter des âneries !

**Faustine** : Oui, laissez-le s'expliquer !

**Mollet** : Ah ! Oui, on veut savoir, c'est palpitant, j'ai hâte d'entendre ce qui lui est arrivé et...

**Tournière** : Alors laissez-le parler si vous désirez tant l'écouter !

*Mollet bloque un quart de seconde et se ferme la bouche d'une clef imaginaire.*

**Eduardo** (*Dans un état second*) : Ahah ! Réapparition ! Applaudissements ! Ahaha ! Eduardo el Magnifico que tout le monde pensait perdu parce qu'il avait basculé par-dessus bord ! Le plongeon vers les eaux froides et terribles qui devaient l'engloutir ! Mais !!! L'âme d'Houdini plana sur Eduardo ! Le roi de l'évasion était là qui le contemplait de son œil bienveillant ! Slydini qui se jouait des sens ! La magie était là, mesdames et messieurs ! Le truc !! L'astuce !!! Le secret du magicien ! Ahaha ! Copperfield m'accorda sa grâce ! Sigfried et Roy, la puissance ! Le costume ! Tout est dans le costume ! La cape a claqué, la cape a virevolté, la cape a volé ! Et moi avec !

**La Comtesse** : Doux Jésus ! Il délire le pauvre !

**Faustine** : Il a probablement de la fièvre...

**Gladys** : Ne vous faites pas avoir, c'est une ruse pour nous endormir !

**Eduardo** : Eduardo, el Magniiiiififico a plané dans les airs, supporté par la douceur des anges ! Las... Las ! La cape d'Eduardo n'a pas la puissance des ailes diaphanes et il chut lamentablement sur le pont inférieur... Le choc lui fit perdre connaissance. Drame ! Ce n'est qu'au matin que le destin lui fit reprendre ses esprits... L'esprit... Le pouvoir du medium me guida et me fit revenir ici où le destin vous a réuni pour un final en apothéose car je suis, je reste, je serai toujours le grand Eduardo el Magnifico !!!

**La Comtesse** (*Applaudissant*) : Bravo ! Quel merveilleux talent de narrateur !

**Mollet** : Oh ! La, la, la, la !

**Gladys** : Pff ! Rien que de l'esbroufe !

**Tournière** : Mégalomanie post-traumatique, intéressant...

**Faustine** : Jamais je n'aurais pensé que l'on puisse tomber de ce genre de bateau !

**Guillaume** : Mais, bon sang de bon soir mon vieux ! Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Comment t'as fait ton compte pour passer par-dessus bord ?

**Eduardo** : On a voulu se débarrasser du grand Eduardo ! Le mauvais, le vil, l'ennemi... Celui qui voulait être magicien à la place du magicien, celui qui voulait me faire disparaître, celui qui voulait faire disparaître la bague... C'est lui !!!!

*Eduardo désigne Montbuisson. Mollet s'avance, pointant aussi Montbuisson.*

**Mollet** : Eh ! C'est qu'est-ce que j'avais dit ! C'est qu'est-ce...

*Mollet a un blanc, percute que l'homme qu'il a accusé est un assassin et se replaque derrière la personne la plus proche en repoussant un petit cri.*

**Catherine** : Mais vous allez arrêter d'accuser mon mari ! Défends-toi chéri ! Dis-leur que tu n'as pas pu faire une chose aussi... Aussi... Philippe ! Réagis !

**Montbuisson** : Ce... Ce n'est pas ma faute ! Enfin... Si. Si, c'est vrai, je vous ai... On... On s'est bagarré et il a... Mais ça n'a rien à voir avec cette bague ! Je pensais que ma femme avait un amant... (*Désignant Mollet*) Je l'ai entendu arranger un rendez-vous avec monsieur.

**Mollet** : Mais non mais je n'ai rien fait, moi ! Ne m'approchez pas !

**Montbuisson** : J'étais venu mettre les choses au clair avec cet inconnu. Et j'ai découvert que c'était Eldorado en personne !

**Eduardo** : Eduardo !!! Ce n'est quand même pas compliqué !!!

**Montbuisson** (*A Eduardo*) : Je croyais que vous vouliez me voler mon épouse ! Mais je n'ai rien à voir avec cette bague !

**Gladys** (*A Faustine*) : Vous y comprenez quelque chose, vous ?

**Faustine** : Rien du tout !

**La Comtesse** (*Ravie*) : Moi non plus, mais c'est passionnant !

**Catherine** (*Sous le choc*) : Tu as failli tuer cet homme à... A cause de moi ?

**Montbuisson** : Je ne veux pas te perdre, Catherine...

**Catherine** (*Courant se blottir dans ses bras*) : Oh ! Mon chéri !

**La Comtesse** : Que c'est attendrissant !

**Catherine** : Je n'ai jamais eu d'amant Philippe, je voulais juste que tu t'intéresses un peu à moi... Je suis désolée mais tu te montrais si distant !

**Montbuisson** : Mais c'est... Je ne te délaissais pas, Catherine. C'est juste... J'ai des soucis avec la boîte, il fallait que je règle ça. Je ne voulais pas t'inquiéter. Oh ! Je te demande pardon ! Bien sûr, tu t'es sentie abandonnée, je passais mon temps à téléphoner. Je suis navré, pardonne-moi ! Je t'aime, Catherine !

**Catherine** : Mon pauvre amour ! Je l'ignorais. Tu aurais dû m'en parler ! (*Se retournant brusquement vers Tournièvre*) Tout ça, c'est de votre faute !

**Tournièvre** : Plaît-il ?

**Catherine** (*A son mari*) : J'ai commis l'erreur de demander conseil à ce psy de pacotille !

**Tournièvre** : Ah ! Pardon, je ne vous permets pas ! Mes soins sont nationalement reconnus !

**Catherine** (*A Tournièvre*) : Vous devriez avoir honte ! J'ai eu la faiblesse de vous écouter et mon mari a failli se transformer en assassin !

**Gladys** : Je l'ai écouté également. Un vrai désastre !

**Faustine** : Il faut reconnaître qu'il n'est pas toujours très efficace !

**Gladys** : Pas efficace ? Une calamité, oui ! (*Pointant un doigt accusateur sur Tournièvre*) A cause de vous, j'ai perdu l'homme de ma vie ! Je me suis livrée à lui sans retenue et à présent, il me fuit !

**Guillaume** (*Se retournant vers Tournièvre*) : Ah ! Parce que c'est vous qui... Bon sang ! Je ne sais pas ce qui me retient de... Espèce de... De... Charlatan !

**Tournière** (à Catherine :) : Non mais alors calmons-nous, si vous le voulez bien ! Que votre mari ait des tendances assassines, cela sort du cadre de mes conseils ! Vous avez eu ce que vous aviez demandé. Eh ! Puis, il suffit à la fin ! Vous êtes tous là à quémander des solutions -miracles ! Je suis en vacances ! (à Faustine :) Tout ceci est de votre faute, mademoiselle, à clamer partout que je suis psy ! Vous êtes la cause de tout, la responsable de ce chambardement !

**La Comtesse** : De grâce très cher ! N'accablez pas cette pauvre jeune fille ! Elle est encore très fragile !

**Mollet** : Ben oui, parce que perdre son hamster, tout de même, ça fait un choc : on le voit plus souvent que sa famille...

**Tournière** : Quel hamster ? De quoi me parlez-vous ?!

**Faustine** (Génée) : Oh ! Aucune importance...

**Mollet** : Sa dépression suite à la mort de son hamster...

**Tournière** : La mort de son hamster ? Vous plaisantez ? Elle me consulte pour kleptomanie ! (*Un temps*) J'ai dit klepto... Enfin, j'ai dit... Je voulais dire... Je voulais ne rien dire, surtout, je...

**Faustine** (*Furieuse*) : Et le secret professionnel !

**Gladys** : Vous êtes kleptomane ?

**Eduardo** : Mais alors, la bague volée...

**Montbuisson** : Vous voyez bien que ce n'est pas moi !

**Faustine** : Ce n'est pas moi non plus !

**Tournière** : Non, non, non, ce ne peut pas être elle. Mademoiselle Serrac est une voleuse compulsive. Dans votre cas, c'est un vol préparé, elle ne peut en être la responsable.

**Faustine** : Merci docteur !

**Mollet** : Alors, c'est qui ?

**Eduardo** : J'aimerais bien le savoir !

**Tournière** : Réfléchissons...

**La Comtesse** : Quelle importance ? Ce n'est qu'une bague après tout !

**Tournière** : Non, non, non, la logique doit nous permettre... (*Tournière aperçoit le diablo*) Tiens... Vous avez fini par me l'apporter, ce diablo ? Il était temps ! (*Tournière va prendre le diablo tout en parlant*) Je comprends maintenant votre désir d'interroger les gens, monsieur Emmanuelo...

**Eduardo** : Vous le faites exprès, c'est ça ?

**Tournière** : Nullement. Simplement, la technique que je vous ai enseignée s'avérerait ici caduque... Et puis rien ne prouve que le voleur soit parmi nous...

*Tournière boit, s'étrangle, manque de s'étouffer et sort de sa bouche la fameuse bague (que la Comtesse aura déposé discrètement dans le verre au cours de la conversation)...*

**Scène 15 : Guillaume, Mollet, Montbuisson, Faustine, Gladys, Tournière, Catherine, la Comtesse, Eduardo**

**Gladys** : Madame ! C'est votre bague !

**La Comtesse** : Heu... Effectivement... Comme c'est pittoresque ! Vous vouliez nous faire un tour de passe-passe, docteur ?

**Eduardo** : Alors c'était vous ?!

**Tournière** : Absolument pas, enfin ! Réfléchissez : si je l'avais volée, je n'aurais eu aucune raison valable de la régurgiter ainsi devant vous. Elle était dans le verre quand j'ai bu !

**Mollet** : Han... (*Désignant Guillaume* :) Mais alors, c'est vous ! C'est lui qui a apporté le verre ! C'est lui qui a apporté le verre ! Je l'ai vu !

**Guillaume** : Moi ? Ah ! Mais non ! Enfin ... Si... Je veux dire... J'ai bien apporté le verre, mais je peux vous jurer qu'il ne contenait aucune bague ! Enfin, Edouard ! Tu me connais ? Tu sais que je suis incapable de...

**Eduardo** : Si ce n'est pas toi, c'est qui, alors ?

**Mollet** : Ah ! Ben c'est ce que j'allais demander...

**Tournière** : Si elle n'était *vraiment* pas dans le verre quand vous l'avez apporté, il faut donc que ce soit quelqu'un ici présent qui l'y ait mis...

**Catherine** : Vous plaisantez ?

**Gladys** : Comment osez-vous ?

**Guillaume** : Écoutez, je pense qu'il a raison. Seul l'un d'entre nous a pu glisser cette bague dans le diabololo.

*Tout le monde se regarde avec défiance. La Comtesse, quant à elle, soupire discrètement en attendant que ça se passe. Tournière s'immobilise.*

**Tournière** : Et je sais qui est responsable de ce vol et de la réapparition de la bague !

**Catherine** : Vraiment ?

**Tournière** : Dire que c'était sous nos yeux...

**Mollet** : Je n'ai rien vu, moi...

**Tournière** : C'est pourtant d'une évidence flagrante...

**Montbuisson** : Mais qui est-ce ?! Comment avez-vous trouvé ?!

**Tournière** : En réalité, la solution nous est donnée par Federico Anzena Torrio de Rodrille del Arquero Soustenza, plus connu sous l'acronyme de FATRAS, ce qui ne lui rend guère honneur, le pauvre...

**Guillaume** : C'est qui ?

**Tournière** : Un thérapeute particulièrement brillant et audacieux qui a réalisé en 1928 une expérience des plus intéressantes dans une école de primaire. Figurez-vous qu'après avoir déposé un vase fragile...

**Eduardo** (*Sautant au cou de Tournière*) : Vous allez nous dire qui est coupable, oui !?

**Tournière** : Un peu de tenue, enfin ! Je conçois que vous ayez quelque impatience mais cela n'élude pas le civisme...

**Eduardo** (*Se forçant au calme*) : Pouvez-vous nous donner l'identité du responsable ? S'il vous plaît ?

**Mollet** : Ben oui, on veut savoir, nous !

**Tournière** : C'est tout naturel. Christov Kransky l'a démontré : l'homme veut connaître la cause de tout mystère...

**Gladys** : Pff ! Je parie qu'il bluffe ! Il ne sait rien du tout !

**Tournière** : Au contraire, je sais tout. Comme l'a conclu Federico Anzena Torrio de Rodrille...

**Eduardo** : Je vais le tuer !

**Guillaume** (*Retenant Eduardo*) : Du calme Edouard !

**Faustine** : Reconnaissez tout de même qu'il joue avec nos nerfs !

**Tournière** : Oui, oui, oui, pardon. Vous aurez noté qu'à l'énoncé de la présence obligatoire parmi nous du coupable, tout le monde a regardé autrui. En le suspectant, s'interrogeant, supputant... Tous sauf une personne ! Qui n'avait nul besoin de s'interroger sur ce qu'il en était puisqu'elle se savait responsable. Je l'avais déjà remarqué avec étonnement : dès que nous évoquions le vol de la bague, elle essayait de changer de sujet. Pourquoi ? Parce que, selon la théorie de FATRAS, nous n'avons point d'intérêt à une résolution quand nous en connaissons déjà les causes.

**Eduardo** : C'est qui ?!?!

**Tournière** : C'est...

**Mollet** : C'est ?

**Tournière** : Madame la Comtesse !

*Tous regardent la Comtesse, éberlués...*

**Scène 16** : Guillaume, Mollet, Montbuisson, Faustine, Gladys, Tournière, Catherine, la Comtesse, Eduardo

**Gladys** (*Sous le choc*) : Madame la...

**Faustine** (*Scotchée*) : Noooooon !

**Mollet** : Ben ça !

**Catherine** : A peine croyable !

**Montbuisson** : La Comtesse ?

**Eduardo** : Vous ?

**Gladys** : Enfin madame ! Vous ne dites rien ?

**La Comtesse** : Que voulez-vous que je dise ?

**Gladys** : Je ne sais pas moi, défendez-vous !

**La Comtesse** : A quoi bon ? Il a raison. Toutes mes félicitations docteur ! Vous êtes beaucoup plus malin que je ne l'aurais cru. (*Se tournant vers Eduardo*) Eh oui ! Je suis votre "Arsène Lupin" ! Cocasse, mon petit mot glissé dans l'écrit, Non ?

**Eduardo** : Mais... Mais pourquoi ? Comment ?

**Mollet** : Ah ! Ben oui, pourquoi ? Et pis c'est vrai, ça, comment ?

**La Comtesse** : Pourquoi ? L'ennui très cher ! L'ennui ! Vous n'imaginez pas à quel point la vie me semble monotone par moment... Alors, je trouve des solutions pour y remédier. L'aventure était distrayante, non ?

**Eduardo** : Distrayante ? J'ai pris dix ans en une nuit avec vos histoires !

**La Comtesse** : J'en suis sincèrement naaavrée ! Je ne pensais pas que les choses iraient aussi loin. Mais reconnaissez que j'ai donné un sérieux petit coup de jeune à votre numéro ? Je suis certaine que vous n'aviez jamais remporté un tel succès ! Nous devrions nous associer, qu'en dites-vous ? J'ai un tas d'idées à vous soumettre...

**Mollet** : Ben vous avez bien de la chance de vous ennuyer ! Moi, j'ai pas le temps ! Les homards, le tactactac toute la nuit, mon magazine...

**Tournièvre** : Attendez... Ne me dites pas que par ennui... Les homards...

**La Comtesse** : Ah oui ! Les homards ! Ce petit intermède était positivement hilarant ! N'est-ce pas ?...

**Mollet** : Et le tactactac ?

**La Comtesse** : J'avoue être également responsable de la visite impromptue du charmant volatile qui est venu frapper à votre porte, monsieur Mollet, une plaisanterie bien innocente, vous en conviendrez...

**Mollet** : Innocente ?! Je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit !

**La Comtesse** : Vous m'en voyez confuse !

**Guillaume** : Et le shampoing versé sur le pont ? C'était vous aussi ?

**La Comtesse** : J'ai bien peur que oui...

**Mollet** : Et mon magazine agrafé ?

**La Comtesse** : C'est possible...

**Mollet** : Et les cacahuètes ?

**La Comtesse** : Pardonnez-moi, une impulsion soudaine et incontrôlable !

**Mollet** : Mais pourquoi moi ?? Qu'est-ce que je vous ai fait ??

**La Comtesse** : Absolument rien mon pauvre ami ! D'ailleurs mes petites niches ne vous étaient pas toutes destinées. Vous avez joué de malchance, c'est tout.

**Gladys** : Madame ! Comment avez-vous pu ...

**Tournière** : Et j'imagine que la cafetière italienne...

**La Comtesse** : Oh ! Mon cher ! Ne me dites pas que vous y avez cru ?

**Catherine** : Cette femme est complètement névrosée !

**Faustine** (*A Tournière*) : Docteur, il faut que vous l'aidiez !

**Tournière** : Ah ! Non, j'ai bien assez travaillé comme ça ! Je suis en vacances !!!

**Guillaume** (*A la Comtesse*) : Non, mais vous réalisez le bazar que vous avez fichu ?

**Eduardo** : J'ai failli mourir, moi, avec vos idioties !

**Montbuisson** : Vous avez vu à quelles extrémités votre petit jeu nous a poussés ?!

**Catherine** : Mon mari aurait pu finir ses jours en prison !

**Faustine** : Et maintenant tout le monde sait que je suis klepto !

**Mollet** : Et on oublie mon magazine ! Parce que je n'ai toujours pas lu le reportage sur le dernier HM-270, moi !

**La Comtesse** : Oui, oui, désolée ! Que puis-je faire pour que vous oubliiez ces légers désagréments ? Vous offrir le champagne ? (*Regards noirs des autres*) Oui, bon... Je crains que cela ne suffise pas...

**Faustine** : Non, pas vraiment...

**La Comtesse** : Hé bien ma chère, soyons fous ! Dès notre retour sur la terre ferme, je vous ferai livrer à votre domicile, une centaine de hamsters ! Parmi ces adorables petites boules de poil, il s'en trouvera bien une aussi chou que votre Alfred !

**Faustine** : Mais...

**La Comtesse** : Ne protestez pas, cela me fait plaisir !

**Mollet** : Ah ! Ben moi aussi, ça me ferait bien plaisir. Enfin, pas des hamsters, je n'aime pas ça... (*à Faustine* :) Enfin, si, si, ne vous sentez pas visée, hein, (*à la Comtesse* :) mais bon, moi, pour voyager avec ma femme, une centaine de camping-cars, je préférerais. Enfin, non, parce que je ne saurais pas quoi en faire mais...

**La Comtesse** : A vous, Monsieur Mollet, j'offre une croisière pour deux sur un luxueux paquebot afin que votre douce épouse puisse enfin vous accompagner.

**Mollet** : Ah ! Ben ça !

**Faustine** : On ne peut pas échanger les hamsters contre la croisière ?

**Mollet** : Ah ! Ben non !

**La Comtesse** : Docteur Tournièvre ! Vous qui semblez tant apprécier la solitude... Il se trouve que je possède une petite île déserte au large des Caraïbes. Plages de sable fin, mer bleu azur, villa somptueuse nichée au cœur d'une végétation luxuriante, et domestiques très discrets à mon service. Permettez-moi de vous prêter ce lieu magique et reposant pour vos prochaines vacances.

**Mollet** : Ah ! Ben ça !

**Tournièvre** : Je ne sais que dire... C'est tentant...

**La Comtesse** : Dans ce cas, laissez-vous tenter !

**Mollet** : Ah ! Ben merci, hein !

**La Comtesse** : Très chère Catherine, je vous promets qu'à partir d'aujourd'hui, votre époux sera tout à vous, car je compte investir une grosse somme d'argent dans son entreprise. Il ne devrait plus être distrait par de vulgaires soucis financiers.

**Montbuisson** : Madame la Comtesse, vous... Alors là, je retire tout ce que j'ai dit sur vous !!

**Mollet** : Ah ! Ben ça...

**La Comtesse** : Monsieur Eduardo, vous qui avez le plus souffert de mon inconséquence, (*elle s'empare de sa bague et la tend à Eduardo*) acceptez je vous prie, l'objet du délit, symbole de mon repentir, cette bague est à vous !

**Eduardo** : Vous êtes sûre ? Parce qu'elle doit quand même valoir cher, cette bague...

**La Comtesse** : Qu'importe ! Je vous dois bien ça !

**Mollet** : La tête de ma femme quand je vais lui dire !

**La Comtesse** (*Se tournant vers Guillaume*) : Quant à vous mon garçon, je ne m'étendrai pas sur vos goûts pour le moins étranges en matière de femmes, mais, puisque vous semblez l'aimer, je finance entièrement vos noces avec ma dévouée petite Gladys.

**Guillaume** : Hein ?

**Gladys** : Oh ! Merci Madame !

**Guillaume** : Ah non ! Mais non !

**La Comtesse** : Si, si, j'insiste !

**Gladys** (*Se jetant au cou de Guillaume*) : Mon amour ! C'est le plus beau jour de ma vie !

**Mollet** : Et si vous voulez, pour votre voyage de noces, vous venez en croisière avec ma femme et moi ! On va s'amuser !!

**Guillaume** : Non mais là, il y a un malentendu, je...

**La Comtesse** : Et pour fêter ça, champaaagne !

**Gladys** (*Battant des mains toute excitée*) : Ouiiii !!!

**Guillaume** : Pitié ! Dites-moi que c'est un cauchemar et que je vais me réveiller !

## **Epilogue : Guillaume, Mollet, Montbuisson, Faustine, Gladys, Tournière, Catherine, la Comtesse, Eduardo**

*Tout à coup, on entend un grand CRAC ! Tout le monde vacille... Guillaume va percuter Faustine.*

**Faustine** : Aïe !

**Guillaume** : Excusez-moi !

**Faustine** : Que se passe-t-il ?

**Guillaume** : Je l'ignore !

**Gladys** (*Fonçant sur Faustine*) : Vous ! Je vous interdis de toucher à mon futur mari !

**Guillaume** : Mais puisque je vous répète qu'il s'agit d'un malentendu !

**Montbuisson** : J'ai l'impression que le bateau vient de heurter quelque chose...

**Mollet** : Ah ! Ben oui... Ah ! Ben j'ai re pas de bol, moi...

**Catherine** : Chéri, j'ai peur !

**Montbuisson** : Ne t'inquiète pas mon amour, je suis là...

**Tournière** : Oui, enfin, Hoeggle-Dinmanggen l'a dit : l'amour soulage dans les tourments... mais ne sauve pas pour autant !

**Eduardo** : C'est l'âme d'Houdini ! Il veut me confier ses secrets ! Immérgé dans les chutes du Niagara dont il est ressorti victorieux, il veut me donner à moi aussi la capacité de survivre au tumulte de l'eau !

**Mollet** : Je ne sais pas vous, mais il me fait un peu flipper, moi...

*Soudain, on entend une voix dans le haut parleur...*

**Voix off** : Votre attention s'il vous plaît... Tous les passagers sont invités à se rendre immédiatement et dans le calme, au pont des embarcations de sauvetage. Je répète : tous les passagers sont invités à se rendre immédiatement et dans le calme, au pont des embarcations de sauvetage.

*Tout le monde semble paralysé par la peur sauf...*

**La Comtesse** : Chouette ! Enfin un peu d'animation !

*Les autres la regardent puis se regardent, puis la regardent à nouveau...*

**Tous en chœur** : C'est encore une de vos blagues ?

**La Comtesse** (*D'un air faussement contrit*) : Oups !

**Noir**

**FIN**